

GARDER LA MAIN!

QUAND LE DESIGN GRAPHIQUE
ACCOMPAGNE L'AGRICULTURE

Photographie de COUVERTURE

*Du champ à l'assiette.
Des petites fermes pour mieux nourrir.*

© Mathilde Landré - 2023, D.R.

Cette photographie a été réalisée dans le cadre du workshop photo organisé par Élisabeth Charvet et accompagné du photographe finlandais Antti Ahtiluoto. L'objectif de ce workshop était de synthétiser en une image le travail de recherche en design de ce mémoire.

NOTES ET RÉFÉRENCES

Afin de faciliter l'expérience de lecture, les notes et références de ce mémoire ont été placées sur un dépliant. Vous pourrez ainsi l'avoir sous les yeux lors de votre lecture, et l'utiliser comme marque-page si le cœur vous en dit.

- 1 Chiffres issus du recensement agricole de 2020 conçu et piloté par M.-S. Dedieu, É. Ambiaud, N. Fauré, V. Polvêche et T. Guillaume au sein de l'Agreste, service de statistique du Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire.
- 2 La Surface (ou Superficie) Agricole Utilisée (SAU) «*est une notion normalisée dans la statistique agricole européenne. Elle comprend les terres arables (y compris pâturages temporaires, jachères, cultures sous abri, jardins familiaux...), les surfaces toujours en herbe et les cultures permanentes (vignes, vergers...)*» (définition de la SAU sur le site internet de l'INSEE, insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1003).
- 3 Chiffres issus du recensement agricole de 2020 par l'Agreste (Ministère de l'Agriculture).
- 4 Victor PAPANEK, *Design pour un monde réel*, les presses du réel, 2021, première édition en 1970 dans sa langue originale, p. 31.
- 5 Alain REY, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 2012, N° 3, p. 2448-2449.
- 6 Xavier BESNARD, Catherine DEMAISON, Agnès DUGUÉ, Laurence GRIVET, Claire LESDOS, Denise MAURY-DUPREY, Séverine PUJOL, Odile SAMSON, *La France et ses territoires*, Insee, 2021, p. 122-123.
- 7 *Remembrement*, Wikipédia, dernière modification le 31 juillet 2022, consulté le 6 décembre 2022. [En ligne : wikipedia.org/wiki/Remembrement].
- 8 La conversion de devise a été réalisée grâce à l'outil *Convertisseur franc-euro* de l'Insee (insee.fr/fr/information/2417794).
- 9 Louis RIEUCAU, *Où en est le remembrement rural en France?*, *L'information géographique*, vol. 6, N° 4, 1962, p. 161-165.
- 10 *Remembrement*, Wikipédia, *Op. Cit.*
- 11 Avec une politique agricole encourageant l'agrandissement et la mécanisation des exploitations agricoles, les agriculteurs ont dû investir une somme importante d'argent. Cependant, malgré des rendements plus importants, les revenus agricoles n'ont pas augmenté, rendant difficile le remboursement des prêts financiers.

GARDER LA MAIN!

QUAND LE DESIGN GRAPHIQUE
ACCOMPAGNE L'AGRICULTURE

Mathilde Landré

Mémoire de recherche en design
sous la direction d'Élisabeth Charvet
et de Bertrand Courtaud.

Diplôme Supérieur des Arts Appliqués
spécialisé en design écoresponsable,
option design graphique.

Pôle Supérieur de Design Nouvelle Aquitaine,
La Souterraine, 2023.

NOTES et RÉFÉRENCES

Afin de faciliter l'expérience de lecture, les notes et références de ce mémoire ont été placées sur un dépliant. Vous pourrez ainsi l'avoir sous les yeux lors de votre lecture, et l'utiliser comme marque-page si le cœur vous en dit.

1 Chiffres issus du recensement agricole de 2020 conçu et piloté par M.-S. Dedieu, É. Ambiaud, N. Fauré, V. Polvêche et T. Guillaume au sein de l'Agreste, service de statistique du Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire.

2 La Surface (ou Superficie) Agricole Utilisée (SAU) *« est une notion normalisée dans la statistique agricole européenne. Elle comprend les terres arables (y compris pâturages temporaires, jachères, cultures sous abri, jardins familiaux…), les surfaces toujours en herbe et les cultures permanentes (vignes, vergers…)»* (définition de la SAU sur le site internet de l'INSEE, insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1003).

3 Chiffres issus du recensement agricole de 2020 par l'Agreste (Ministère de l'Agriculture).

4 Victor PAPANEK, *Design pour un monde réel*, les presses du réel, 2021, première édition en 1970 dans sa langue originale, p. 31.

5 Alain REY, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 2012, N° 3, p. 2448-2449.

6 Xavier BESNARD, Catherine DEMAISON, Agnès DUGUÉ, Laurence GRIVET, Claire LESDOS, Denise MAURY-DUPREY, Séverine PUJOL, Odile SAMSON, *La France et ses territoires*, Insee, 2021, p. 122-123.

7 *Remembrement*, Wikipédia, dernière modification le 31 juillet 2022, consulté le 6 décembre 2022. [En ligne: wikipedia.org/wiki/Remembrement].

8 La conversion de devise a été réalisée grâce à l'outil *Convertisseur franc-euro* de l'Insee (insee.fr/fr/information/2417794).

9 Louis RIEUCAU, *Où en est le remembrement rural en France?*, L'information géographique, vol. 6, N° 4, 1962, p. 161-165.

10 *Remembrement*, Wikipédia, *Op. Cit.*

11 Avec une politique agricole encourageant l'agrandissement et la mécanisation des exploitations agricoles, les agriculteurs ont dû investir une somme importante d'argent. Cependant, malgré des rendements plus importants, les revenus agricoles n'ont pas augmenté, rendant difficile le remboursement des prêts financiers.

12 Charles STÉPANOFF, *L'animal et la mort. Chasses, modernité et crise du sauvage*, La Découverte, septembre 2021, p. 73.

13 *Ibid.*

14 *Paysans designer, l'agriculture en mouvement*, Musée des Arts Décoratifs et du Design de Bordeaux, 14 juillet 2021 - 7 mai 2022. [En ligne: madd-bordeaux.fr/expositions/paysans-designers-un-art-du-vivant].

15 Annie MOULIN, *Les paysans dans la société française. De la Révolution à nos jours*, Seuil, 1988 et réédition en 1992. Pour l'étude de cet ouvrage, il faut comprendre le terme paysan au sens général d'agriculteur, c'est-à-dire au sens de celui dont le métier est de travailler la terre.

16 Voir le remembrement agricole dont nous avons parlé plus tôt.

17 Annie MOULIN, *Op. Cit.*, p. 194

18 Le *Livre des Morts des Anciens Égyptiens*, ou *Livre pour sortir au jour*, est un ensemble de rouleaux de papyrus se constituant de formules funéraires. Celles-ci illustrent le chemin du défunt dans l'Au-delà et sont un moyen de lui assurer une bonne vie après la mort, et ont donc une vocation spirituelle. Ces représentations sont placées dans les tombeaux auprès des personnes qu'elles sont supposées protéger, et sont dissociables les unes des autres.

19 Ken GARLAND, *First Thing First*, 1964. [Traduction: Index Grafik].

20 Samuel ARLAUD, Pauline BEEKANDT, Typhaine BRIAND, Jean-Michel CLÉMENT, Guillaume D'ALIBERT, Marc DEMEYER, Guillaume DUPUIS, Vincent JACQ, Frantz JÉNOT, Jacques LARRANT, Julien LECOMTE-ELKA, Clément MASSÉ, Jacques MATHÉ, Denis MONTEBELLO, Sylviane SAMBOR, Leatitia SARDET, Jean-Luc TERRADILLOS, Mila WEISSWEILER, *Le Goût d'un territoire. Un futur durable et solidaire dans nos assiettes*, L'Escampette éditions, 2021, p. 43.

21 Victor PAPANEK, *Op. Cit.*, p. 314.

22 Catherine BARRY, *Recensement agricole 2020. Âge des exploitants et devenir des exploitations*, Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, Primeur, n° 2022-10, juillet 2022, p. 3.

23 L'agroécologie est un modèle d'agriculture qui se préoccupe de son environnement, s'attache à protéger sa biodiversité et ses ressources.

24 Charles STÉPANOFF, *Op. Cit.*, p. 77-78.

25 L'éducation est l'action par laquelle les adultes éducateurs transmettent le passé aux enfants, lui donne une continuité dans le présent pour construire l'avenir.

26 Le concept de tradition revêt dans la pensée d'Hannah Arendt un caractère ambigu par sa connotation conservatrice. L'éducation doit consister en un forme de conservatisme, dans le sens où elle entretient un lien avec le passé, le conserve dans le présent. Il faut préciser ici que le conservatisme de l'éducation, qui appartient au domaine privé, est débarrassé de ses connotations liées à la sphère politique. La conservation du passé est importante dans la mesure où elle permet la possibilité de la nouveauté.

27 *«…sans terrain… pas de projet agricole.»*, paroles de Janick, agriculteur dans le Gard, reportées dans le livret *Rejoindre Terre de Liens. Et si vous faisiez pousser des fermes?*, Terre de Liens, 2022.

28 Jean DE LA FONTAINE, *Le laboureur et ses enfants*, Fables de La Fontaine, 1668.

29 *Ibid.*

30 Jean GIONO, *Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix*, Éditions Héros-Limite, 2013 (texte original paru en 1938), p. 50-51.

31 Expression empruntée à Michel BRICE, *Il était une fois la chasse en Eure-et-Loire. Des origines à 2004*, MB. Chartres, 2020.

32 Nous nous référons ici au premier chapitre intitulé *Le grand dépeuplement des plaines* de l'ouvrage *L'animal et la mort* par Charles STÉPANOFF (*Op. Cit.*).

33 Le commerce équitable est une forme d'échange alternative au commerce conventionnel, qui se veut plus juste dans la rémunération des producteurs de matière première (exotiques principalement, comme le chocolat ou le café) dans le monde. Aux intérêts sociaux du commerce équitable s'ajoute une considération pour la protection de l'environnement.

34 Lucile Leclair est une autrice et journaliste française qui depuis une dizaine d'années s'intéresse au monde agricole et à ses transformations. Elle a notamment travaillé pour un syndicat agricole et la Fédération Nationale de l'Agriculture Biologique (FNAB). En 2016, elle publie un livre intitulé *Les Néo-paysans* (Seuil) après un an de rencontres avec ceux-ci. En 2022 elle écrit son livre *Hold-up sur la terre* (Seuil) qui traite justement de l'accaparement des terres agricoles par les firmes agro-industrielles et rédige par la suite un article sur le même sujet pour *Le Monde diplomatique*.

35 Lucile Leclair, *L'agro-industrie avale la terre. De la ferme familiale à la firme internationale*, Le Monde diplomatique, février 2022, p. 17.

36 Créées en 1960, ces sociétés anonymes sans but lucratif avaient pour intérêt le contrôle de la distribution et la vente du foncier agricole dans le but de le protéger.

37 La FNSafer possède d'ailleurs son propre site internet qui regroupe ses offres de propriétés rurales, Propriétés Rurales, construit de la même manière que les sites d'agences immobilières.

38 Fédération Nationale des Sociétés d'Aménagement Foncier et d'Établissement Rural (safer.fr).

39 La formulation *dominium terrae* apparaît dans le verset 28 du livre premier de la Genèse. Il s'agit de l'ordre donné par Dieu au couple originel (Adam et Ève) : *«Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre.»* Selon l'historien Lynn White, le *dominium terrae* est ce qui a engendré un assujettissement des choses (non-humains) par l'homme, et est à la source de notre crise écologique.

40 Catherine BARRY, *Op. Cit.* Ce document permet de comprendre comment est envisagé le devenir des exploitations agricoles tenues par au moins un exploitant de plus de 60 ans d'ici 2025. Seulement 6 % projettent une transmission à un tiers non membre de la famille exploitante.

41 terredeliens.org

42 Issu du nom commun anglais *scroll*, un rouleau de parchemin, le terme est aujourd'hui utilisé dans le milieu de l'informatique sous forme de verbe (*to scroll*) pour désigner l'action de « faire défiler » les informations sur un site internet, une application mobile, le plus souvent à la verticale. Ce mode de navigation permet un certain contrôle de la réception de l'information par l'utilisateur: en scrollant, le récepteur n'a d'autre choix que de lire, visualiser les données dans l'ordre imposé par l'émetteur du message.

43 Lors du Salon de 1848, Jean-François Millet, peintre réaliste du xix^e siècle, expose la première de ses œuvres mettant en image le travail paysan: *Le Vanneur*. Il produira par la suite, jusqu'à la fin des années 1850, une vingtaine de tableaux sur le même sujet. Issu d'une famille de paysan, il expérimente le travail agricole dans son adolescence, avant de partir étudier la peinture en 1834. Le milieu rural qu'il raconte ne lui est donc pas totalement inconnu.

44 Le travail sur la couleur et la lumière donne aux peintures de Millet des teintes terreuses, cohérentes avec les sujets représentés. Cela crée de plus une ambiance rustique et frugale, qui est ce que Millet veut donner à voir du monde paysan.

45 Dans ces peintures sur le monde paysan, le décor est secondaire. Le regard du spectateur est avant tout porté sur les personnages, souvent représentés de plain-pied, dont la posture est soigneusement travaillée (presque théâtralisée), et qui occupent une majeure partie du tableau.

46 L'Écojardin des Grivauds est une ferme maraîchère située dans l'ouest de l'Allier.

1 ecjardindesgrivauds.fr

2 Le contenu du site web est fixe et ne concerne que des informations de présentation de l'exploitation et des différents services proposés.

3 lafermedesfilles.fr

4 Roger BÉTEILLE, *L'agritourisme dans les espaces ruraux européens*, Armand Colin Revues, Annales de Géographie, n^o 592, 1996, p. 584-602. Selon l'auteur, l'accueil payant dans des fermes sous forme de chambres d'hôtes apparaît à la fin du xix^e siècle, en Angleterre notamment, mais reste peu significatif dans l'économie rurale. C'est à partir des années 1960 que l'agritourisme se développe réellement.

5 Accueil Paysan est un réseau d'associations qui existe à différents niveaux sur le territoire français métropolitain : un ensemble d'associations locales (départementales et régionales) qui agissent font vivre Accueil Paysan au niveau de leur territoire, et une fédération nationale d'associations qui coordonne l'ensemble du réseau.

6 Les adhérents à Accueil Paysan sont ceux qui proposent une ou des activité(s) d'accueil. Ils sont majoritairement des agriculteurs, en activité ou retraités mais une petite part se compose d'acteurs ruraux (des personnes ne possédant pas de statut d'agriculteur mais dont l'activité s'inscrit dans la charte éthique d'Accueil Paysan).

7 www.accueil-paysan.com

8 Se pose ici la question du droit à l'image et du droit d'auteur : il existe au sein de l'association un accord tacite donnant à la chargée de communication de droit de disposer librement des photographies des adhérents (les représentant et/ou produites par eux), mais cela pose problème d'un point de vue juridique.

9 Le nom WWOOF est l'acronyme de différentes expressions, *World Wide Opportunities on Organic Farms* ou *Willing Workers on Organic Farms* par exemple. WWOOF est une association internationale à but non lucratif qui possède des associations nationales dans différents pays du monde (WWOOF France par exemple). Le principe est le suivant : le gîte et le couvert sont offerts aux WWOOFers (accueillis) en échange de temps de travail donné sur la ferme qui les reçoit.

10 L'intersubjectivité désigne la communication qui a lieu entre deux personnes dans le but d'échanger un contenu. Le concept d'outil d'intersubjectivité, théorisé par la philosophe Jeanne Guien, s'adresse aux objets, qu'elle considère comme centraux dans les échanges entre humains.

11 Gatien ELIE, *La plaine*. Récits de travailleurs du productivisme agricole, Éditions Amsterdam, 2018, p. 110.

12 Vidéo de présentation de la société Airinov (agrodrones.fr/airinov/#)

13 *Ibid.*

14 Les métavers (*metaverses* en anglais) sont des espaces virtuels qui constituent une réalité alternative à celle du monde physique (le mot signifie d'ailleurs littéralement « au-delà de l'univers »). En octobre 2018, Mark Zuckerberg dévoile la nouvelle dénomination de son entreprise : « Meta », et affirme ainsi sa volonté de développer un monde virtuel immersif.

15 Slogan de la campagne publicitaire.

16 Gatien ELIE, *Op. Cit.*

17 Christophe BLAIN, Jean-Marc JANCOVICI, *Le monde sans fin*, Dargaud, 2021, p. 60 et 62.

18 Marie-Pierre DE BELLEFON, Pascal EUSEBIO, Jocelyn FOREST, Raymond WARNOD, 38 % *de la population française vit dans des communes densément peuplées*, INSEE Focus, n^o 169, 2 019. [En ligne : insee.fr/fr/statistiques/4252859].

19 L'expression « boulot à la con » (« *bullshit jobs* ») est empruntée à l'anthropologiste David Greaber. Elle désigne les « emplois (souvent bien rémunérés) dont ceux qui les occupent pensent eux-mêmes qu'ils sont inutiles, futiles, nuisibles et qu'ils n'ont aucun sens… » (David GRAEBER, *Bullshit Jobs: A Theory*, 2018).

20 Un système de levage est intégré pour faciliter le transfert du compost entre le bac de dépôt et celui de maturation par exemple.

21 L'enveloppe est personnalisable et la forme ainsi que les matériaux de fabrication se différencient des composts communaux classiques afin de rendre Ekovore plus attrayant.

22 Nous faisons ici référence à la pensée de la politologue et économiste américaine Elinor Ostrom.

23 Référence à l'effet de design ontophanique tel qu'il est défini par Stéphane Vial.

24 Raymond DEPARDON, *Profils paysans. La vie moderne*, La palmeraie et désert, France 2 cinéma, 2008.

25 Dans le documentaire, on apprend que Marcelle Brès et son époux n'avaient pas d'enfants à qui transmettre leur exploitation et ont donc cherché un repreneur hors cadre familial, et non issu du monde agricole qui plus est.

26 Gatien ELIE, *Op. Cit.*, p. 108. Comme dans les milieux industriels, la technologie permet d'automatiser certaines tâches et prises de décision, ce qui entraîne la diminution du besoin de main-d'œuvre humaine.

27 CAP agricole et BPA (Brevet Professionnel Agricole), BPREA (Brevet Professionnel Responsable d'Entreprise Agricole) ou encore BTSA (Brevet de Technicien Supérieur Agricole pour les principaux). Ces formations sont le plus souvent dispensées au sein des lycées agricoles.

28 Sonia KRONLUND, Inès LÉRAUD, *La fabrique des silences. Le lycée agricole*, France Culture, Les pieds sur terre, décembre 2022. [En ligne : radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-pieds-sur-terre/la-fabrique-du-silence-le-lycee-agricole-9216876]. L'évènement raconté se passe dans un lycée agricole du Poitou-Charentes en 2017 : pour son Projet d'Initiative et de Communication, une étudiante en BTS Gestion et Protection de la Nature, propose un exposé sur le végétarisme et le spécisme. Deux semaines avant la soutenance, le projet est interdit par la direction par crainte de représailles de la part des Jeunes Agriculteurs (JA) et de la FNSEA. Deux ans plus tôt, ceux-là avaient fait irruption dans le Conseil d'Administration du lycée pour protester contre la mise en place d'un menu végétarien à la cantine. Suite à ces évènements, l'établissement a mis en place une commission de validation des PIC auquel siège un représentant des JA.

29 Il s'agit de grandes cuves d'eau occupant chacune une surface moyenne de 8 ha. Ces réserves sont alimentées l'hiver par les nappes phréatiques principalement et servent à irriguer les exploitations agricoles intensives l'été.

30 Pincés coupantes, cocktails Molotov, lunettes de protection contre les gaz lacrymogènes, etc.

Sommaire

AVANT-PROPOS P.5

INTRODUCTION P.7

1 FAÇONNER SON ENVIRONNEMENT: UN POINT COMMUN ENTRE AGRICULTEUR ET DESIGNER GRAPHIQUE.

*A. DEUX MANIÈRES DE CONSTRUIRE UN «PAYSAGE»:
L'AGRICULTURE ET LE DESIGN GRAPHIQUE. P.11*

La construction d'un paysage rural p.11

La construction d'un paysage visuel p.15

B. PRISE DE POSITION DANS LA PROFESSION P.18

...d'exploitant agricole p.19

...de designer graphique p.20

2 TRANSMETTRE L'ANCIEN POUR CRÉER DE LA NOUVEAUTÉ

A. QU'EST-CE QUE TRANSMETTRE P.25

...la terre agricole? p.25

...en design graphique? p.29

B. SANS TERRAIN, PAS DE PROJET AGRICOLE P.32

La terre, matière symbolique p.32

Vers une nouvelle gestion de la terre p.37

3 ACCOMPAGNER PAR LE DESIGN GRAPHIQUE UNE RÉFLEXION SENSÉE SUR L'AVENIR DE L'AGRICULTURE

*A. MÉDIATISATION DES TRAVAILLEURS
DE LA TERRE P.41*

L'image, témoin de la place du paysan
dans la société p.41

Le degré de réalisme de l'image p.49

B. VERS UNE TRANSITION AGROÉCOLOGIQUE P.54

La production alimentaire au centre
de nos activités p.54

Pour une nouvelle existence de l'agriculture p.58

CONCLUSION P.65

Bibliographie P.69

Remerciements P.73

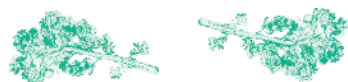
AVANT-PROPOS



Dans mon arbre généalogique, il y a des paysans. Près de moi, il y a mon père, maraîcher biologique sur sol vivant, installé en fermage depuis 2011 sur une ferme de 8 ha dans l'Allier. Cependant, du côté paternel de l'arbre, la paysannerie s'arrête ici. Si je prends l'embranchement maternel, il y a mon grand-père qui, de 1997 jusqu'à sa retraite en 2017, a été producteur laitier dans le Cotentin. Il possédait un cheptel d'une cinquantaine de vaches et était fermier sur une cinquantaine d'hectares qui lui servaient au pâturage et à la production de la nourriture pour ses bêtes. Tout comme mon père, mon grand-père n'est pas issu du monde agricole, donc pas d'ascendance paysanne de ce côté non plus. Il y a tout de même une section de mon arbre généalogique qui compte beaucoup de paysans : la famille Quesnel, celle de ma grand-mère maternelle. Depuis le XVII^e siècle, les Quesnel occupent la même ferme dans la Manche. Ils y élèvent vaches, cochons, moutons et volaille sur une quarantaine d'hectares en fermage. Il y a quelques années, le dernier fermier de la famille, un oncle de ma grand-mère, décédait. La ferme n'est plus occupée par les Quesnel, la maison se délabre, les terres partent à l'agrandissement et la transmission de l'activité agricole dans la famille prend fin.

Dans mon arbre généalogique, il y a des paysans mais j'ai choisi une branche professionnelle différente. Et pourtant, je n'ai pas totalement fui le monde agricole dont je suis issue: j'aide parfois mon père sur son exploitation - j'y prends d'ailleurs plaisir -, j'ai effectué mon stage de DSAA à Accueil Paysan, une association d'agrotourisme dont mes grands-parents sont adhérents, et surtout, j'ai choisi de traiter du sujet de la transmission agricole et paysanne pour ce mémoire et mon projet de diplôme. Je ferai du design graphique pour un monde rural et réel.

6



INTRODUCTION



En 2020, la France métropolitaine comptait 389800 exploitations agricoles d'une surface moyenne de 69hectares. En 2010, étaient recensées plus de 600000 exploitations de 40hectares en moyenne. Quarante ans plus tôt, en 1970, on retrouvait presque 1600000 exploitations agricoles dont la taille moyenne s'élevait à une vingtaine d'hectares¹. Ces données issues du recensement agricole permettent de constater qu'en cinquante ans le nombre total d'exploitations en France métropolitaine a été divisé par quatre tandis que leur surface moyenne a quasiment quadruplé. Ce rapport inversement proportionnel entre l'agrandissement des exploitations agricoles et leur nombre rend évidente la disparition des petites fermes (et donc des paysans qui les occupaient) au profit de plus grandes. D'ailleurs, sur la dernière décennie, seul le nombre des grandes exploitations, dont la Surface Agricole Utilisée (SAU)² moyenne est de 136 hectares, a augmenté (+ 3,4 %). Et c'est l'effectif des micros exploitations qui a le plus diminué (- 31 %)³. À l'origine de cette situation, on retrouve notamment la politique de remembrement des terres agricoles mise en place dans les années 1950 pour répondre aux besoins nourriciers du pays au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Le remembrement agricole, qui consiste en l'ouverture et en le regroupement des petites parcelles pour en former de plus grandes n'est pas sans conséquences sur la composition du paysage rural. Ainsi, aujourd'hui, préserver les terres agricoles du remem-

7

brement, c'est préserver les particularités écosystémiques d'un territoire, sa biodiversité, ce qui constitue donc un enjeu environnemental décisif.

8 Tout comme l'agriculteur façonne le paysage autour de lui, le designer agit sur son environnement. Pour reprendre les propos de Victor Papanek dans son livre *Design pour un monde réel*, «...le design est devenu "un outil à modeler les outils" qui permet à l'homme de transformer son environnement et, par extension, la société et sa propre personne. Cela exige de la part du designer un sens aigu des responsabilités morales et sociales.»⁴. Le designer est responsable des formes qu'il produit, il façonne les regards et les imaginaires, propose une vision du monde. C'est ce que Stéphane Vial appelle l'effet de design dont il distingue trois facettes: callimorphique, socio-plastique et ontophanique. Le design est donc partout, y compris dans l'agriculture, et le designer est un agent important dans le façonnage de notre société. De plus, si l'on part du constat qu'il y a dans la mise en image une projection qui façonne et valide des imaginaires, qui par la suite orientent nos choix et notre prise de décision, nous pouvons alors nous questionner sur la possible participation du designer graphique à la construction du monde rural de demain. Et si le designer graphique participait à la préservation de l'écosystème particulier de son territoire par une implication dans le monde agricole? Cela ne se fera évidemment pas sans la coopération de ceux qui construisent nos campagnes, les agriculteurs.

La part d'agriculteurs de plus de soixante ans augmente tandis que le nombre d'agriculteurs de moins de cinquante ans diminue, et leurs enfants ne reprennent plus l'exploitation familiale. Comment assurer la relève agricole dans ce contexte? Si le monde agricole n'a plus d'enfants pour lui survivre, alors il doit en adopter de nouveaux: des non issus du monde agricole (NIMA). Pour ceux-ci, il s'agit la plupart du temps d'une reconversion pro-

fessionnelle provenant d'une prise de conscience de l'importance vitale de l'agriculture, qui nourrit, mais aussi d'un regard critique vis-à-vis de l'impact environnemental de sa pratique intensive. L'installation de ces néo-ruraux sur des exploitations agricoles ne constituerait-elle pas alors un levier pour une transition vers l'agroécologie? Cependant, ces NIMA se heurtent à certaines difficultés dans leurs projets d'installation. Premièrement, ils doivent faire face à des exploitants issus du monde agricole, défiants envers les néo-ruraux dont le quotidien leur apparaît plus confortable et loin de la dureté du travail de la terre et de la vie d'agriculteur. Deuxièmement, le remembrement et l'agrandissement des exploitations agricoles rendent la terre difficilement accessible d'un point de vue financier pour des personnes n'ayant aucun capital foncier agricole.

Dans les dix à quinze prochaines années, environ 50 % des paysans partiront en retraite, ce qui libérera une surface importante de terres agricoles et constituera donc une opportunité d'installation pour de jeunes agriculteurs. Cela autorise surtout une possibilité d'enclencher une transition à grande échelle vers l'agroécologie, mais également un risque plus important d'accaparement de ces terres libérées (artificialisation et agrandissement). Est-il possible pour le designer graphique d'accompagner les futurs agriculteurs dans l'acquisition de terres par un travail de médiation auprès des cédants? Mais aussi auprès des citoyens, pouvant être des auxiliaires importants dans le processus d'acquisition? Le design graphique peut-il intervenir dans le changement de perception des agriculteurs cédant leurs terres (et issus du monde agricole) sur les néo-ruraux qui ont un projet d'installation?

Il s'agira alors, au cours de ce mémoire, d'identifier un moyen pour le designer graphique d'accompagner la transition vers l'agroécologie, en interrogeant ce que l'image peut donner comme impulsion au changement de paradigme agricole. Pour cela, nous

chercherons dans un premier temps à établir des liens entre la profession d'agriculteur et celle de designer graphique en étudiant comment l'un et l'autre agissent sur leur environnement et le façonnent. Par la suite, nous nous intéresserons aux enjeux de la transmission de la terre, essentielle à la survie de l'agriculture. Nous examinerons également par quels moyens le designer graphique transmet. Finalement, nous tenterons d'identifier comment renouveler le monde agricole et comment le design graphique peut accompagner ce mouvement. Il s'agira dans ce même temps d'analyser le rôle de l'image dans la transition agroécologique.

10



FAÇONNER SON ENVIRONNEMENT: UN POINT COMMUN ENTRE AGRICULTEUR ET DESIGNER.



A. DEUX MANIÈRES DE CONSTRUIRE UN «PAYSAGE»: L'AGRICULTURE ET LE DESIGN GRAPHIQUE

11

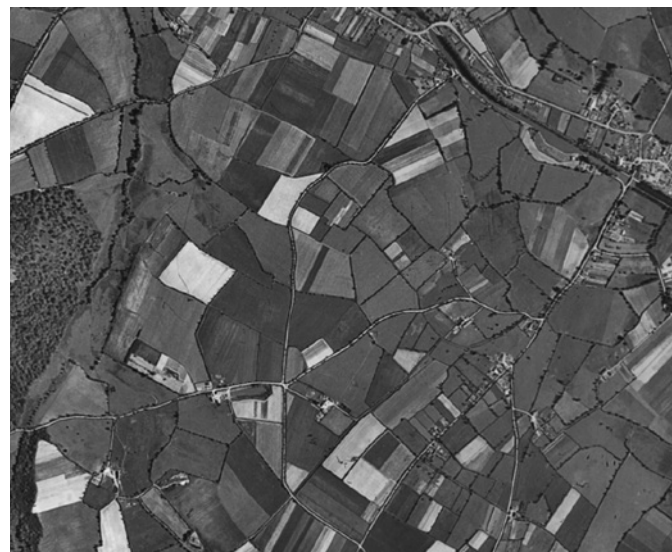
Selon le Dictionnaire historique de la langue française d'Alain Rey, le terme paysage appartient originellement au domaine de la peinture où il désigne la représentation d'un lieu, le plus souvent rural, et le tableau en général. Sa définition a par la suite évolué si bien que le paysage désigne aujourd'hui une «*étendue de pays que l'œil peut embrasser dans son ensemble*»⁵. Le paysage existe donc parce qu'il est vu. L'agriculteur produit l'alimentation humaine tandis que le designer graphique produit des images. Dans tous les cas leurs activités participent l'une et l'autre à l'entretien et au façonnage d'un paysage: rural pour l'un, visuel pour l'autre.

La construction d'un paysage rural

L'agriculteur, aussi désigné par l'appellation d'exploitant agricole, est celui dont le métier consiste à produire l'alimentation, végétale et animale, qui nourrit l'humanité. Pour cela il laboure, plante, récolte, fauche, installe des infrastructures agricoles, et adapte son parcellaire agricole aux outils qu'il utilise et à ses besoins en termes de culture et d'élevage. Aujourd'hui, la surface de terres agricoles occupent plus de la moitié du territoire français métropolitain⁶. Nous pouvons ainsi affirmer que l'agriculture constitue

une activité majeure qui compose notre paysage rural; dans le sens où elle en fait partie, et aussi dans le sens où elle le façonne. Afin de mieux comprendre l'intervention de l'agriculteur sur le paysage rural, nous pouvons nous appuyer sur deux prises de vue aériennes d'un même lieu, l'une datant des années 1950 et l'autre de 2022 (fig. 1 et 2). Nous pouvons remarquer que la photographie la plus ancienne présente un territoire bocager plus fragmenté qu'aujourd'hui: les parcelles agricoles sont plus petites, mais aussi cloisonnées par des haies plus imposantes (davantage visibles en vue aérienne). La comparaison de ces images rend évidente l'influence de l'agriculture sur le paysage rural, et plus particulièrement sur le découpage et la répartition des terres agricoles. D'ailleurs, si nous nous intéressons au terme de paysan, synonyme d'agriculteur (nous identifierons les nuances et différences entre ces deux désignations plus tard), il devient possible d'établir un lien encore plus clair avec le paysage. En effet, leur étymologie est commune, paysan comme paysage sont relatifs au pays: le premier désigne celui qui l'habite tandis que le deuxième en définit une étendue. Ainsi, le paysage, c'est le territoire de ceux qui cultivent, c'est-à-dire les exploitants agricoles qui, en leur qualité de «gens du pays» sont responsables de son entretien. Nous comprenons donc à présent le rôle que jouent les agriculteurs dans le dessin de nos campagnes: ils donnent à voir une image de notre environnement, mission dont sont également dépositaires les designers graphiques.

Au-delà de la construction de ce qui est offert au regard, il ne faut pas oublier que modeler le paysage, c'est aussi modifier son écosystème. Prenons ici l'exemple du remembrement agricole. Il correspond à une réorganisation du foncier agricole, au regroupement des parcelles pour être plus précis, et est pratiqué en France depuis l'Antiquité romaine. C'est cependant après la Seconde Guerre mondiale que le remembrement agricole tel qu'on le connaît aujourd'hui se met en place: afin de produire



↑ (fig. 1) *Un paysage agricole autrefois bocager.* Photographie aérienne de la commune de Pierrefitte-sur-Loire dans l'Allier, Géoportail, entre 1950 et 1965, © IGN 2023, D.R.

↓ (fig. 2) *Des surfaces toujours plus grandes.* Photographie aérienne de la commune de Pierrefitte-sur-Loire dans l'Allier, Géoportail, 2022, © IGN 2023, D.R.



la quantité de nourriture nécessaire à la survie de la population française, la mécanisation du travail agricole prend de l'ampleur, et la petite taille des parcelles (0,33 hectares en moyenne) rend compliquée l'utilisation des machines⁷. Afin d'encourager l'agrandissement des exploitations, le Ministère de l'agriculture y alloue en 1960 une somme de 111283 nouveaux francs (187530 euros aujourd'hui⁸), quasiment le double de l'année précédente⁹. C'est à ce moment-là, et jusqu'à la fin des années 1980, que le remembrement rural prend une forme intensive. Aujourd'hui, ce sont 15 millions d'hectares qui ont été concernés par cette politique agricole¹⁰. En plus d'avoir provoqué un fort endettement des agriculteurs¹¹, le remembrement est à l'origine de la disparition de nombreuses zones bocagère ainsi que des haies qui les caractérisent. Dans son livre *L'animal et la mort*, Charles Stépanoff écrit : « *Quoi de plus artificiel, vu en photographie aérienne, que le maillage géométrique des haies bocagères encadrant des polygones de cultures aux formes diverses? Et pourtant, observé de près, parcouru dans ses chemins creux, exploré dans ses fossés, ses têtards et ses frondaisons, le bocage se révèle un entrelacs inextricable de vies sauvages et domestiques. [...] La haie offre l'image d'un enchevêtrement dense et robuste d'êtres vivants coalisés.* »¹² Nous pouvons ici aisément comprendre le problème que pose une gestion du territoire qui tend vers une standardisation et une homogénéisation du paysage dans un but d'accroître la production: une perte de (bio)diversité pourtant essentielle à un système agricole résilient face au changement climatique. Le paysage donné à voir constitue donc le reflet de notre rapport au monde agricole. Alors, si façonner le paysage rural induit la responsabilité de l'agriculteur envers la gestion de son territoire, qu'est-ce qu'implique la construction du paysage visuel pour le designer graphique? Quel reflet du monde l'image produit-elle?

La construction d'un paysage visuel

Le designer graphique est le messenger des yeux: il crée des affiches qui apparaissent dans les rues, des livres que l'on retrouve dans les bibliothèques et librairies, des sites web et applications auxquelles nous accédons depuis nos ordinateurs et smartphones. En somme, les objets graphiques sont partout et destinés à être vus. Si, l'on se souvient de la définition du paysage exposée précédemment, alors il devient possible d'affirmer que le designer graphique cultive sa propre étendue embrassée par le regard. Il convient de mentionner ici qu'en raison de son histoire, le design graphique ainsi que le paysage visuel qu'il modèle évoluent essentiellement dans un milieu urbain. Déjà, en France, ceux que l'on pourrait considérer comme étant les premiers graphistes sont des affichistes (Henri de Toulouse-Lautrec et Jules Chéret sont les plus connus) et leurs productions visuelles sont destinées au monde du spectacle ou à la vente de produits manufacturés, dans les villes. De manière plus générale, le design tel qu'on le connaît aujourd'hui est celui qui accompagne le monde industriel et qui s'est développé en lien avec le capitalisme. Nous pourrions alors penser que le design graphique et l'agriculture évoluent dans deux univers distincts et ne se croisent que très peu. Or, l'agriculture n'ayant cessé de s'industrialiser depuis le début du xx^e siècle, les professionnels de l'image ont fait incursion dans ce milieu, notamment afin de produire des visuels publicitaires pour les semences (fig. 3) et les intrants chimiques (fig. 4). Les premiers engrais azotés apparaissent à la fin du xix^e siècle et c'est au sortir de la Première Guerre mondiale qu'ils ont commencé à être massivement produits et diffusés auprès des agriculteurs. Il a donc fallu produire des images pour vanter leurs mérites et les vendre. Par exemple, la réclame illustrée pour le Comptoir de l'azote (fig. 4) nous montre le progrès que sont la découverte et l'utilisation des engrais azotés pour améliorer les rendements agricoles. Le design graphique participe alors,

16



↑ (fig. 3) *L'illustration publicitaire, pour les semences légumières et florales.* Hervé Morvan, 1956, lithographie, 155x115cm, © Ets de La Vasselais, Paris, D.R.

→ (fig. 4) *Les engrais azotés pour sauver les cultures.* Comptoir français de l'azote, vers 1930, © Les Éditions Textuelles, 2021, D.R.

17



par la séduction de l'image, à l'enrichissement d'un environnement visuel véhiculant l'imaginaire des bienfaits du progrès technique dans l'agriculture (mais pas que). Alors, ne pourrait-on pas imaginer que le design graphique au paysage rural bocager, préservé de l'agriculture intensive, des codes visuels et des symboles pour construire un imaginaire d'une agriculture à petite échelle qui nourrit et préserve son environnement?

Ce que nous nommons « campagne préservée », c'est un monde rural qui protège sa (bio)diversité. Le bocage, avec ses haies vives, en est un paysage témoin. Afin d'en extraire des principes pouvant s'appliquer au graphisme, d'en faire le symbole d'une agriculture soutenable, il nous faut dans un premier temps nous attacher à définir précisément ce qu'est le bocage. Étymologiquement, il possède le même sens que le bosquet et désigne ainsi un petit bois. Le sens qu'on lui connaît aujourd'hui est beaucoup plus récent et désigne un paysage artificiel surtout présent dans

l'ouest de la France, se composant d'un assemblage de parcelles de taille et de formes variables délimitées par un réseau de haies vives. Ce bocage est «... né de la sortie de l'économie de servage et de l'accès des paysans à l'indépendance par le morcellement des communaux»¹³. Nous pouvons relever dans la définition du bocage un champ lexical s'appliquant également au domaine du design graphique: assemblage, forme, taille, variable, délimité, vif sont autant de mots qui peuvent s'appliquer au support, à la composition et aux formes graphiques. S'attacher à définir un vocabulaire formel sur la base de ce lexique, et à investir l'imaginaire du bocage comme lieu de vie et de nature préservée, permettrait ainsi de penser une mise en image d'une agriculture diversifiée. Nous pouvons à présent comprendre que le façonnage d'un paysage consiste en un acte de design. En témoigne l'exposition *Paysans designer*, l'agriculture en mouvement qui met en avant les «paysans-chercheurs» ou «paysans-designers», c'est-à-dire ceux qui, conscient de l'impact de leur pratique sur leur environnement, expérimentent et, tels des designers, «inventent de nouveaux processus pour reproduire en prenant en compte la particularité du contexte et des outils, [...] n'hésitent pas à [les] réinventer pour les adapter aux spécificités locales.»¹⁴ Modeler son environnement implique donc d'agir sur les usages d'un territoire et de produire une nouvelle expérience de celui-ci. Il convient donc à présent d'interroger la dimension morale de notre profession et celle de l'agriculteur.

§. PRISE DE POSITION DANS LA PROFESSION

La définition des métiers d'agriculteur et de designer graphique permet pour l'un et l'autre de définir une base commune aux multiples pratiques qu'englobe chacune des deux professions. Ce qui veut donc dire qu'il existe diverses manières d'être agriculteur tout comme il existe divers moyens d'exercer le design

graphique. Cela engage alors une nécessité de réfléchir à l'éthique de ces deux activités, afin de situer sa pratique, la manière dont nous souhaitons l'exercer, notamment pour répondre aux enjeux environnementaux.

...d'exploitant agricole

Si l'on considère l'étymologie du mot «agriculteur», on remarque que celui-ci est composé de deux particules latines: *ager* signifiant «champ» et *colere* signifiant «cultiver». Ainsi, la profession se définit du point de vue sémantique par la culture du sol, ce qui ne nous permet pas de distinguer une quelconque nuance dans l'exercice d'une activité agricole. Historiquement, l'agriculture humaine a débuté vers 9000 ans avant notre ère, lorsque les premiers hommes se sont sédentarisés. La culture du sol est alors devenue vitale pour les sociétés humaines car c'est elle qui nourrit, et qui permet de survivre. À partir de ce rôle commun de production vivrière, chaque pays, chaque civilisation, a développé dans son histoire des rapports singuliers avec l'agriculture. Nous nous attacherons pour notre part à définir l'agriculture en France. Pour cela, nous nous appuyerons sur l'ouvrage d'Annie Moulin, *Les paysans dans la société française*¹⁵, dans lequel elle étudie les mutations qui ont eu lieu au sein de la paysannerie sur deux siècles, de 1789 aux années 1990. La transformation qui nous intéresse ici est celle qui a débuté dans les années 1950. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, le monde paysan se modernise en masse pour répondre aux besoins nourriciers du pays: l'agriculture se mécanise fortement et les exploitations agricoles s'agrandissent¹⁶. Une première nuance dans la pratique agricole, une distinction entre agriculteur et paysan, se dessine alors. Le paysan renvoie à une pratique traditionnelle de l'agriculture, n'utilisant pas ou très peu la machine, ainsi qu'à une production diversifiée et autosuffisante. L'agriculteur définirait alors le paysan «modernisé», qui pratique un mode de culture

intensif et spécialisé et qui produit essentiellement pour alimenter l'industrie agroalimentaire. De ce point de vue là, être paysan apparaît comme un moyen d'adopter une posture plus responsable envers l'environnement, donc d'exprimer un positionnement vis-à-vis de sa pratique de l'agriculture.

20

Au cours de l'histoire française, le paysan est même devenu une force politique. Nous pouvons ici citer le gouvernement de Vichy pour qui défend «*la paysannerie [comme] organisation sociale permettant l'exploitation de la terre et [comme] ensemble de valeurs morales et spirituelles qui se confondent avec la patrie.*»¹⁷ Par ses discours, Philippe Pétain fait du paysan un symbole des valeurs conservatrices de la IIIe République dont il représente à lui seul la devise: «*Travail, famille, patrie*». Au-delà de cette posture idéologique, le statut de paysan est aujourd'hui défendu par différents organismes et affirme un positionnement critique vis-à-vis de l'agriculture intensive et productiviste. C'est par exemple le cas de l'Organisation des Nations Unies dont l'Assemblée Générale adopte en 2018 la *Déclaration des Nations Unies sur les droits des paysans et des autres personnes travaillant dans les zones rurales*. Plus localement, nous pouvons prendre l'exemple des ADEAR (Association pour le Développement de l'Emploi Agricole et Rural) ou de la Confédération paysanne (syndicat agricole) qui défendent une agriculture paysanne. Ainsi, choisir d'être paysan, c'est se positionner éthiquement dans sa profession. Il convient pour le designer graphique d'engager une réflexion similaire.

...de designer graphique

Selon la docteure en histoire de l'art Annick Lantenois, le design graphique est une profession de la transmission, en concevant une communication visuelle à partir du texte et de l'image. Le designer graphique produit donc des signes. Dès la préhistoire, ceux-ci ont été fabriqués et utilisés pour structurer la

société. Nous pouvons évoquer les fresques présentes dans les tombeaux de l'Égypte antique, illustrant des formules du *Livre des Morts des Anciens Égyptiens*¹⁸, dont certaines représentent des scènes agricoles (fig. 5). Ces peintures funéraires constituent ainsi des signes visant à organiser la fin de vie. Aujourd'hui, le designer graphique est devenu garant de la production de ces signes assurant le bon fonctionnement de la société. La première définition du graphisme, terme qui apparaît dans le dictionnaire en 1875, renvoie à ce qui relève du trait, de l'art d'écrire ou de dessiner. À partir de là, nous pouvons déduire que le premier signe primordial du graphisme est la ligne, autrement dit une limite, un repère dans l'espace (ligne d'horizon). Le deuxième signe primordial est la croix, croisement de deux lignes, qui indique une position. La définition de ces deux symboles permet d'affirmer la responsabilité du designer graphique envers l'image qu'il produit, envers la posture qu'il adopte. Selon Ruedi Baur, le rôle de structuration de la société assumé par le faiseur d'image, de signe, a été dévoyé dans les années 1930 lorsque les besoins naissants du capitalisme ont fait appel aux spécialistes du message visuel. L'affiche réalisée par Franck Malzac en 1902 pour les engrais chimiques Louis Roch (fig. 6) met très bien en lumière le rôle de faiseur de signe qui accompagne le monde industriel.

21

↓ (fig. 5) Cultiver dans l'Au-delà. Détail de la fresque de la chambre funéraire de Menna, 1422-1411 av. J.-C., 36x57cm, tombeau de Menna à Thèbes, © The York Project, 2002, D.R.





↑ (fig. 6) Des engrais chimiques pour une récolte de blé plus abondante. Franck Malzac, 1902, lithographie, 141x100cm, © Bibliothèque Forney, Ville de Paris, D.R.

La posture victorieuse de la femme représentée au premier plan, botte de blé à la main, ainsi que l'arrière-plan montrant un champ immense et fertile, sont autant de signes qui laissent comprendre les bienfaits des engrais chimiques pour une amélioration des rendements agricoles, appelant ainsi à leur consommation. Cette posture du designer graphique se mettant au service de l'industrie capitaliste a été critiquée par Ken Garland dans son manifeste *First Thing First*, paru en 1964. Dans cet écrit, Garland souhaite de la part de ses pairs une réflexion sur le design graphique qu'ils pratiquent, le public auquel il s'adresse et ceux pour qui ils mettent à disposition leurs services. Pour Ken Garland, il ne s'agit pas de séparer définitivement le design graphique de la sphère commerciale mais plutôt d'envisager prioritairement l'engagement social des productions.

«Nous proposons une inversion des priorités en faveur de formes de communication plus utiles et plus durables. Nous espérons que notre société se lassera des marchands de gadgets, vendeurs de statues et autres acteurs de la persuasion clandestine et que nos compétences seront recherchées prioritairement à des fins utiles.»¹⁹

Nous avons vu plus tôt que le territoire rural est façonné par ceux qui l'habitent : les agriculteurs majoritairement. Dans *Le Goût d'un territoire*, un ouvrage collectif paru en 2021, Samuel Arlaud qualifie le territoire d'une «...œuvre organisée en système complexe, résultat de modes d'action qui peuvent orienter dans un sens ou un autre les dynamiques et le mouvement permanent.»²⁰ Il interroge ici la dimension politique du territoire, autrement dit la spécificité de celui-ci à être un espace qui se construit par les décisions de tous les citoyens qui le composent, et non d'un nombre réduit de personnes. Si l'on considère le statut de citoyen du designer graphique, au sens d'habitant de la cité dont il participe au bon fonctionnement et dont il place les intérêts avant les

siens propres, alors le professionnel de l'image doit s'intéresser au territoire du monde agricole. «*Pour la plupart des designers, créer des outils, organiser un "système" agricole n'est pas un "titre de gloire"*»²¹ affirme Victor Papanek dans son chapitre sur le design environnemental. Comme nous l'avons constaté, la forte industrialisation de l'agriculture à partir de la seconde moitié du xx^e siècle a entraîné une modification notable du territoire rural. Ainsi, la transition agroécologique nécessite de redesigner le système agraire, et celui qui produit les signes pour organiser la société tient une place importante dans le changement de paradigme agricole. Nous comprenons donc à présent que malgré les environnements différents dans lesquels ils évoluent, les agriculteurs et les designers graphiques possèdent des responsabilités communes : façonner un paysage, un territoire, ses usages. Les deux détiennent une culture et une histoire de la profession qui leur est propre et modeler de nouveaux usages implique de se positionner par rapport à celles-ci.



TRANSMETTRE L'ANCIEN POUR CRÉER de LA NOUVEAUTÉ



A. QU'EST-CE QUE TRANSMETTRE

Le terme «transmettre» provient du latin *transmittere* qui se compose des deux particules suivantes : *trans* qui signifie «au-delà» et *mittere* que l'on traduit par «envoyer». Ainsi, transmettre c'est donner à travers une continuité spatiale et temporelle. Ce verbe concerne aussi bien le design graphique que l'agriculture : le premier car la transmission touche directement l'essence de sa pratique, le deuxième car la transmissibilité des terres est un enjeu majeur pour la pérennité de cette activité nourricière.

...la terre agricole?

À ce jour, un peu plus d'un quart des chefs d'exploitations agricoles ont dépassé les soixante ans, et prendront leur retraite dans les cinq prochaines années. Cela libérera alors plus de 100 000 exploitations agricoles pour lesquelles il faudra trouver des successeurs. Un quart des agriculteurs seniors envisage la reprise de ses terres (par un membre de sa famille principalement) mais une part plus importante (un tiers) n'a pas de vision sur le devenir de sa ferme²². En sachant que, depuis 1982, en France, ce sont chaque année plus de 50 000 hectares qui sont artificialisés il est évident que protéger la terre agricole, comprise comme un bien matériel, est essentiel pour continuer de produire l'alimentation nécessaire pour nourrir la population. Puisqu'il s'agit de

transmettre, dans le sens de céder, un foncier agricole (terres et bâtiments), il convient dans un premier temps de s'intéresser au cadre dans lequel s'effectue cette transmission. Il existe deux moyens de céder sa terre: par la vente, location ou donation de sa propriété, ou par la conclusion d'un bail rural. Afin d'étudier comment le design graphique pourrait accompagner (ou non) la transmission, nous allons porter notre attention sur la formalisation du contrat de fermage (fig. 7). Il faut déjà savoir que sa formulation peut être simplement verbale du moment que la durée du bail n'excède pas douze ans. Ce modèle de contrat écrit, de neuf pages, est proposé par *Entreprendre.Service-Public.fr* (le site internet des services publics dédié aux entreprises). Il contient principalement un rappel textuel des lois encadrant un bail de fermage, ainsi qu'un ensemble de cases de tableaux ou de lignes à remplir pour établir les conditions du bail. Ce document, très probablement mis en page sur un logiciel de traitement de texte, constitue ce que nous pourrions qualifier d'objet de «*non-design*», pour reprendre la formulation de Stéphane Vial. Il est effectivement évident qu'aucun designer graphique ne s'est emparé de la conception de ce contrat: les informations sont bien hiérarchisées par l'utilisation de capitales, différents corps et graisses de caractères, cependant il ne rend compte d'aucune recherche d'harmonie formelle et ne semble pas être voué à améliorer l'expérience de cession des terres. Il rend banal, semblable à n'importe quelle formalité administrative, l'acte de la transmission agricole. Le 11 novembre 2000, Paula Scher publiait dans le *New York Times* une analyse des bulletins de vote du comté de Palm Beach (Floride), conçu par Theresa LePore à l'occasion des élections présidentielles états-uniennes. Elle y relevait comment leur mauvaise conception avait induit en erreur les électeurs, au point de nécessiter un recomptage des votes et un examen juridique des bulletins. Cet exemple nous permet d'insister sur la nécessité de se préoccuper en tant que professionnel de l'image de la mise en forme des documents juridiques et de l'acte de

ANNEXE 2 : CONTRAT DE BAIL A FERME

Conformément aux dispositions de l'article L 411-4 du code rural et de la pêche maritime (CRPM), les contrats de baux ruraux doivent être écrits. À défaut d'écrit enregistré avant le 13 juillet 1946, les baux conclus verbalement avant ou après cette date sont censés faits pour 9 ans aux clauses et conditions fixées par ce contrat type.

ENTRE LES SOUSSIGNES :

M. :
demeurant :
commune de :
BAILLEUR d'une part,
et
M. :
demeurant :
commune de :
PRENEUR d'autre part,

Il a été convenu ce qui suit :

I – DESIGNATION DES LIEUX

Le bailleur déclare consentir au preneur un bail à ferme sur les biens dénommés ci-dessous, se composant comme suit :

● **UNE MAISON D'HABITATION**
située à :
d'une superficie de m² habitables, comprenant :
 cuisine salle à manger chambre(s) à coucher salle(s) de bain wc
avec toutes ses aisances et dépendances dont le preneur connaît les limites et l'étendue.
Le bailleur devra produire au preneur :
- le diagnostic de performance énergétique
- le constat de risque d'exposition au plomb pour les immeubles d'habitation construits avant le 1^{er} janvier 1949.

● **UN ENSEMBLE DE BATIMENTS D'EXPLOITATION**

Description sommaire du bâtiment (égaler les aménagements)	Cotations de situation	Superficie	Destination

Page 1/9

↑ (fig. 7) *L'absence de design graphique.* Contrat type de bail à ferme, *Entreprendre.Service-Public.fr*, D.R.

transmission de la terre. Nous l'avons constaté auparavant, l'agriculture évolue séparément du design, elle ne s'y intéresse pas. En revanche, le faiseur de signe se doit de se soucier de ceux qui font nos campagnes.

28

La transmission de la terre agricole est un enjeu social car c'est elle qui nourrit. Cependant, si l'on souhaite envisager la relève agricole comme un levier de la transition vers une agroécologie²³, il faut alors se questionner sur la terre que l'on souhaite transmettre, en termes de surface certes, mais aussi en termes de modèle agricole qu'elle sous-entend. Il faut surtout s'interroger sur le sens que l'on donne à cette transmission. Jusqu'à la première moitié du xx^e siècle, la propriété terrienne et les savoirs agricoles étaient traditionnellement légués de père en fils, comme un tout indivisible. L'industrialisation de l'agriculture, qui s'est développée après la Seconde Guerre mondiale, est venue bouleverser ce rapport à la transmission, notamment en rompant le lien entre l'objet terre et la culture professionnelle agricole. Avec le vieillissement et la disparition de ceux qui détenaient ces savoirs, se pose la question de son apprentissage par les futures générations d'agriculteurs. Dans son ouvrage *L'animal et la mort*, Charles Stépanoff soulève la question de la mémoire d'un territoire: «*Écouter les anciens décrire les paysages qu'ils ont habités est toujours un puissant exercice d'imagination. [...] Imaginer le visage des territoires il y a à peine quelques décennies permet de retrouver la capacité de s'étonner des dégradations et des appauvrissements de la terre et de s'interroger sur leurs modalités et leurs impacts. Sans la mémoire des anciens, comment s'apercevrait-on que nous vivons dans des paysages en ruines?*»²⁴ L'anthropologue pose ici un enjeu fondamental de la transmission de la terre agricole, au sens du tout que nous avons défini ci-dessus: lui donner une continuité temporelle. C'est ici que le designer graphique peut avoir son rôle à jouer; en créant le support de la transmission, qui crée un lien entre le passé et le devenir de la terre agricole.

...en design graphique

Le designer graphique est un agent de la transmission: il est l'émetteur de messages qu'il envoie aux récepteurs désignés par la demande ses clients. Il est également d'usage de définir le graphiste comme un professionnel de la communication. Ce terme apparaît comme étant un synonyme de la transmission, à la différence qu'il implique, par sa racine latine, une mise en commun, enrichissant alors la définition de la profession. Le designer graphique crée des images, des signes, qui font le lien entre le message émis et sa réception. Nous pouvons ici faire référence au rôle de l'éducation tel que défini par Hannah Arendt dans *La crise de la culture*²⁵. Dans le chapitre intitulé *La crise de l'éducation*, elle définit l'apprentissage comme moyen d'assurer une continuité temporelle, essentielle pour faire émerger la nouveauté. L'éducation d'Hannah Arendt s'adresse aux enfants, nouveaux arrivants dans notre monde et qui permettent son renouvellement. Ainsi, son objectif est double: protéger l'enfant du monde et protéger le monde de l'enfant. Ce dernier arrive dans un monde qui existait avant lui, et perdurera après lui. L'éducation a donc pour responsabilité de faire advenir la nouveauté, tout en instaurant un lien fort avec le passé, car rien de nouveau ne peut exister sans référence à l'ancien. Nous comprenons à présent que l'éducation se construit sur le même schéma émetteur-récepteur que le design graphique, et il convient alors de s'interroger sur la manière d'émettre le message visuel. S'il apparaît nécessaire de transmettre, cela doit-il passer par la construction d'imaginaires ou bien par la diffusion d'une information précise et didactique?

29

En considérant le designer graphique comme un éducateur, il conviendrait d'adopter la deuxième posture: donner à voir le passé tel qu'il est (était), le rendre intelligible, sans confusion possible sur la tradition²⁶ que l'on transmet. Cependant, la problématique que nous traitons dans ce mémoire implique un



↑ (fig. 8) Ancré dans la terre. Haut de page avec logotype sur le site internet des Soulèvements de la terre, © Les Soulèvements de la terre, D.R.

↓ (fig. 9) Défendre la terre, une lutte inévitable pour la survie de l'humanité. Affiche pour la troisième saison de lutte, © Les Soulèvements de la terre, 2022, D.R.

30



changement de paradigme agricole: d'une agriculture intensive à une agroécologie, d'une agriculture qui travaille contre le vivant à une agriculture qui travaille avec. Afin d'être le catalyseur mouvement qui impulsera cette mutation sociétale, il convient pour celui qui façonne le paysage visuel d'adopter une posture qui crée de la mobilité par les imaginaires qu'il convoque, par l'écart entre le contenant et le contenu de son image. Cet écart, c'est l'effet de design; on propose d'expérimenter un nouveau rapport à l'agriculture par le travail de la forme graphique, et ainsi déclencher de nouveaux usages. Le design graphique au sein du milieu militant assure cette posture, comme nous pouvons le constater en observant les supports de communication du mouvement Les soulèvements de la terre. Celui-ci regroupe différentes luttes écologistes, paysannes et citoyennes dans un intérêt commun de protéger la terre, le sol, du danger que représente l'agro-industrie. Dans l'ensemble de ses visuels, le mouvement fait justement appel à cette matière, essentielle à la survie de l'humanité car support de production de notre nourriture. En effet, que ce soit sur le logotype, sur le site internet (fig. 8) ou sur les affiches, nous retrouvons l'utilisation de dégradés granuleux. L'utilisation de couleurs saturées (vert et violet), vient contraster avec cet effet de matière naturelle et ainsi rappeler la pollution et l'artificialisation des sols par l'agriculture intensive. Si nous nous intéressons plus précisément à l'affiche de la troisième saison des soulèvements (fig. 9), nous remarquons déjà l'utilisation d'un rouge sang ainsi que d'une photographie représentant des militants vêtus de combinaisons de protection. Loin de l'idée d'une lutte écologique paisible, cette affiche nous renvoie à l'imaginaire d'un environnement devenu invivable dans lequel il faut lutter pour survivre. L'écart alors produit doit susciter chez le regardeur un mouvement de pensée, une réflexion sur la nécessité d'agir. L'image produite constitue donc un écran derrière lequel se trouve le message à transmettre. Au designer graphique à présent d'assurer la transmission de ce que l'on veut voir être considéré comme un commun.

31

β. SANS TERRAIN, PAS DE PROJET AGRICOLE²⁷

La terre, matière symbolique

*« Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents.
Un trésor est caché dedans. »²⁸*

32

Cet extrait du *Laboureur et ses enfants*, l'une des nombreuses fables de La Fontaine, pose la toute-puissance de la propriété de la terre pour celui qui la cultive. Elle est la procession initiale, « l'héritage »²⁹ du paysan, elle lui appartient. Comme le théorisait Jean Giono dans sa *Lettre aux paysans*, la terre est l'élément indispensable à la définition du paysan. « Son travail va directement de la terre à sa bouche. C'est pourquoi il est normalement attaché à la terre comme à une partie de son corps. C'est sa propriété; elle est à lui. Dès qu'on change quelque chose dans cette liaison directe terre-corps, on détruit le paysan. »³⁰ Au-delà de l'insociabilité du couple paysan-terre, relevons que le rapport de l'agriculteur à la propriété individuelle s'est renforcé entre les XVIII^e et XIX^e siècles suite à la Révolution française et la fin du système féodal. C'est ce qui a permis le développement de la petite exploitation paysanne autosuffisante en nourriture et utilisant une main-d'œuvre principalement familiale. La fragmentation des communaux d'alors pour une redistribution en parcelles privée a donné naissance au paysage bocager que nous connaissons aujourd'hui, source d'une biodiversité foisonnante. Cependant, avec le remembrement et l'agrandissement des exploitations, commencés dans les années 1950-1960, l'utilisation intensive d'intrants chimiques, la destruction de l'habitat de nombreuses espèces, l'appauvrissement des sols, nous constatons aujourd'hui un effondrement considérable de la faune et de la flore peuplant les campagnes françaises,

allant parfois même jusqu'à l'extinction de certaines espèces endémiques telles que la perdrix grise dans le Perche. Ce dépeuplement, c'est pour les humains qui habitent le territoire rural la disparition des « espèces-compagnes »³¹ qui ont été leurs cohabitants pendant des siècles³². La terre n'est donc pas seulement l'essence du paysan, elle est également le territoire commun à toutes les espèces animales et végétales, elle est un espace de vie, grandement façonné par l'activité agricole humaine. Et le développement de l'agriculture intensive a entraîné la rupture de cette dynamique interspèce d'autrefois. Ainsi, un travail de design graphique promouvant une agriculture paysanne, l'installation d'une nouvelle génération de paysans, est un design graphique favorisant le retour à un paysage bocager et à la biodiversité endémique d'un territoire.

33

Nous venons d'étudier la terre comme élément, comme matière, indispensable à l'agriculture mais aussi à la vie de manière générale. Nous avons également soulevé la nécessité d'utiliser l'image comme vecteur d'un imaginaire visant à mobiliser l'attention du regardeur et créer chez lui une mobilité mentale. Intéressons-nous ici à la nouvelle charte graphique de la marque de produits alimentaires issus du commerce équitable³³, AlterEco. Les packagings, colorés, se composent d'illustrations et d'un caractère de titrage rappelant des formes découpées aux contours irréguliers. Celles-ci s'assemblent par superposition (visible par des effets de transparence) pour former des visuels formellement sobres, mais pas dénués de symbolisme. Par exemple, l'illustration présente sur l'emballage du chocolat (*fig. 10*) montre trois éléments: un citron, des montagnes et deux personnages (icônes de la marque) qui laissent comprendre le mode de production solidaire et ancré dans la terre défendue par le commerce équitable. Par cette charte graphique, AlterEco cherche à établir un lien plus direct à la terre nourricière, et les emballages ont pour but de créer un mouvement du consommateur et l'engager à acheter

les produits AlterEco plutôt que d'autres. Dans un autre registre pictural, l'affiche «Paysan de France...» (fig. 11), promulguée par le Régime de Vichy, convoque également l'ancrage de l'agriculture dans la terre qu'elle cultive. On y observe un paysan, posté dans son champ, l'allure conquérante. Il est littéralement relié à la terre: ses jambes sont faites de la même terre que celle sur laquelle il est, il émerge du sol. En haut de l'affiche, on peut lire une citation de P. Pétain: «*Quoi qu'il arrive, il fait face, il tient, c'est un chef...*». Ce que l'image dit, c'est que le lien à la terre rend fort et qu'elle est essentielle au paysan, elle est une extension de lui. Il convient tout de même de noter la dimension de domination de la terre induite par la posture conquérante du paysan, ainsi que le caractère conservateur des valeurs véhiculées par



← (fig. 10) Relier l'alimentation à sa production. Packaging ouvert du chocolat noir au zeste de citron, © Alter Eco, D.R.

↑ (fig. 11) La terre fait le paysan. Affiche de propagande du gouvernement de Vichy, entre 1940 et 1944, D.R.



↑ (fig. 12) *Symbole d'une agriculture intensive.* Logotype de la FNSEA (Fédération Nationale des Syndicats des Exploitants Agricoles), © FNSEA, D.R.

cette affiche de propagande. En opposition à la matérialité de la terre convoquée dans ces deux exemples, nous pouvons nous intéresser au logotype de la FNSEA (fig. 12), syndicat agricole majeur en France. Il comporte un motif composé en symétrie, que l'on interprète comme un miroir entre l'immensité du ciel et celle du champ, l'axe de symétrie représentant la ligne d'horizon. L'utilisation du rayonnement, de l'intérieur du logotype vers son extérieur renvoie à l'idée d'une agriculture qui grandit, qui s'étend, qui progresse. En somme, il inscrit visuellement la FNSEA dans l'imaginaire d'une agriculture productiviste à la croissance infinie. Les trois productions graphiques que nous venons d'analyser

font soit appel à l'imaginaire d'une terre vivante alliée du paysan, soit à l'imaginaire d'une terre soumise exploitée par l'agriculteur. Dans la perspective d'un changement de pratique culturelle en faveur de la vie, il semble que le premier imaginaire soit plus cohérent. Il conviendrait donc de reconsidérer la notion de propriété de la terre.

VERS une nouvelle gestion de la terre

Depuis plus de dix ans maintenant, des firmes agroalimentaires et dermocosmétiques s'accaparent une part importante des terres agricoles en France. On se souvient par exemple de l'acquisition en 2016 d'une surface céréalière de 1700 hectares par le groupe chinois Reward qui n'était pas passée inaperçue. Cette nouvelle mutation agricole, la journaliste Lucile Leclair l'appelle «*l'agriculture de firme*»³⁴: la terre reste une propriété privée mais n'appartient plus à celui qui la cultive et les décisions quant à sa gestion (semences utilisées, mode de production par exemple), sont prises «en haut» par des «*agroaménageurs en col blanc*»³⁵. L'accaparement du foncier agricole participe fortement à l'agrandissement de l'exploitation, donnant lieu à des surfaces gigantesques, insaisissables à l'échelle d'un être humain. Il est alors difficile d'envisager une transmission de ces terres en faveur d'une agriculture paysanne notamment en raison de leur inaccessibilité financière pour de petits agriculteurs. Il convient ici de mentionner le rôle primordial joué par les Safer (Sociétés d'Aménagement Foncier et d'Établissement Rural)³⁶. Originellement financées à hauteur de 80 % par les fonds publics, les Safer ont vu leurs moyens fortement diminuer (2 % de financements publics en 2017!), ce qui les a incités à privilégier les ventes importantes (de grandes surfaces à de grandes entreprises). Elles s'apparentent aujourd'hui de plus en plus à des sociétés immobilières dont le but est de générer du profit³⁷. L'environnement graphique du site web de la FNSafer³⁸, très lisse, composé



↑ (fig. 13) Reflet d'un monde rural bien ordonné. Capture d'écran de la page d'accueil du site internet de la Fédération Nationale des SAFER, décembre 2022, © FNSafer, D.R.

↓ (fig. 14) Celles et ceux qui ont un projet d'aménagement rural: celui qui transmet son exploitation, celle qui s'installe en agriculture, celui qui a un projet rural et celui qui investit dans la terre. Photographies utilisées sur le site internet de la FNSafer, issues de banques d'images, © FNSafer, D.R.



de formes carrées bien alignées (fig. 13), de pictogrammes et de photographies en grande partie issus de banques d'images et qui détonnent avec le milieu agricole (fig. 14), reflète de manière assez évidente le déracinement de cette organisation vis-à-vis des terres qu'elle est censée protéger. Involontairement, l'image rend visible le rôle dévoyé des Safer. La terre est vitale, il faut donc envisager une nouvelle gestion du foncier agricole qui soit profitable à l'agriculture vivrière. Et nous l'avons vu plus tôt, pour engager un changement de pratique, l'image à un rôle primordial à jouer. À qui les agriculteurs sont-ils prêts à léguer leurs terres?

Interroger la transmission de la terre de nos jours dans le but d'enrayer l'accaparement du foncier agricole par l'agro-industrie, engage à questionner la notion de propriété en France. Dans notre société occidentale, la manière dont nous la considérons provient de notre culture biblique, plus précisément de la notion de *dominium*³⁹, qui nous amène à une relation de domination de l'être humain sur le monde. Le paysan est donc maître de sa terre, et sa possession devient une forme de prestige. Ce qui peut expliquer en partie la difficulté de certains propriétaires terriens à envisager la cession de leur foncier, hors cadre familial plus particulièrement⁴⁰. Au contraire, la propriété est perçue dans d'autres cultures, africaines et précolombiennes notamment, comme une relation d'harmonie entre l'être humain et la nature. La terre est alors considérée comme un commun; un espace échappant aux droits de propriété individuels, pouvant être investi pas tous. Au Mozambique par exemple, la terre appartient à l'État, chaque citoyen y a accès pour la cultiver et elle ne peut être vendue. Considérer la terre comme un commun implique de responsabiliser la collectivité quant à sa gestion et sa protection. Cela permettrait de préserver la transmissibilité du foncier agricole, de garantir son accès pour la survie de l'agriculture paysanne; en évitant son accaparement par d'importants propriétaires terriens ou l'agro-industrie. Nous pouvons ici citer

ACCOMPAGNER PAR LE DESIGN GRAPHIQUE UNE RÉFLEXION SENSÉE SUR L'AVENIR DE L'AGRICULTURE



A. MÉDIATISATION DES TRAVAILLEURS DE LA TERRE

L'image, témoin de la place du paysan dans la société

Étudier la représentation de l'activité agricole au cours de l'histoire est un bon moyen de compréhension de la place qu'occupaient ceux qui la pratiquaient, et aussi du regard porté par l'extérieur sur cette activité essentielle. En Égypte antique par exemple, on retrouve sur les murs de tombeaux des fresques illustrant les défunts travaillant la terre. C'est le cas d'une vignette produite vers -1200, retrouvée dans un tombeau à Deir-el-Medineh, (fig. 15) où on y observe Sennedjem et sa femme Ineferti en train de récolter et de labourer. La scène illustre la formule 110 du *Livre des Morts des Anciens Égyptiens* et a pour objectif d'assurer la bonne régénération des morts dans l'Au-delà. Cette image, bien qu'elle ne soit pas destinée au monde des vivants, montre une conscientisation de l'importance de l'activité agricole dans l'Égypte antique. Dans l'Antiquité romaine également, des représentations du travail agricole sont apposées sur des sépultures sous forme de bas-reliefs, mais ne sont pas les seules. Le musée d'Archéologie nationale abrite le *Calendrier rustique*, une mosaïque datant du III^e siècle de notre ère représentant en partie des scènes de travaux des champs (fig. 16). Cette œuvre ne possède pas de valeur reli-

les actions menées par Terre de Liens qui, grâce à une participation financière citoyenne, acquiert du foncier agricole pour le distribuer en ferme à de petits agriculteurs. L'organisation a récemment fait appel à l'agence de web design Datagif pour effectuer une refonte du site internet⁴¹ dans le but de le moderniser. Des éléments de la charte graphique comme la gamme colorée sont conservés; c'est surtout l'architecture web qui est modifiée, notamment pour mettre en avant le don et le bénévolat, importants dans le fonctionnement de Terre de Liens, mais aussi rendre plus visibles les actions (et leurs résultats) menées. Le site web donne à présent la part belle aux photos en grand format, l'essentiel des sections du site est regroupé sur la page d'accueil avec un mode de navigation en *scrolling*⁴² et l'information textuelle est mieux hiérarchisée (grands titres, différentes tailles et graisses de corps). Ici, le design graphique adopte une posture de soutien, d'allié, d'un mouvement de mise en commun de la terre agricole, il l'accompagne pour le rendre plus visible et plus lisible. Considérant qu'un changement de pratiques agricoles implique des transformations sociales plus larges (pratiques alimentaires notamment), le designer graphique ne pourrait-il pas devenir le médiateur entre ceux qui nourrissent et ceux qui mangent?



42



43



← (fig. 15) *L'agriculture est essentielle à la survie, même dans l'au-delà.*
Reproduction de la fresque ornant le mur ouest du tombeau de Sennedjem et Ineferti, Charles K. Wilkinson, 1922 (original: 1295-1213 av. J.-C.), tempera sur papier, 54x84,5cm, © Metropolitan Museum of Art, D.R.

↑ (fig. 16) *L'agriculture, un symbole de puissance pour celui qui possède la terre.*
Pavage du Calendrier rustique, IIIe siècle ap. J.-C., mosaïque, 896x448cm (œuvre entière), musée d'Archéologie national à Saint-Germain-en-Laye (provient d'une villa gallo-romaine de Saint-Romain-en-Gal, Vienne), © RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Gérard Blot / Jean Schormans, D.R.



↑ (fig. 17) *Des Glaneuses*. Jean-François Millet, 1857, huile sur toile, 83,5x110cm, musée d'Orsay, © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt, D.R.

↓ (fig. 18) *Les Planteurs de pommes de terre*. Jean-François Millet, 1862, huile sur toile, 82,5x101,3cm, © Museum of Fine Art, Boston, D.R.

gieuse et ne constitue pas une sacralisation de l'activité agricole. Cependant, originellement placée comme élément décoratif sur le sol d'une pièce de réception d'une villa, elle présente l'agriculture comme symbole de puissance pour le propriétaire terrien, mais pas pour celui qui cultive. Si l'on fait un saut dans le temps et que l'on s'intéresse au courant réaliste de la peinture occidentale, on constate un nouveau mode de représentation du monde paysan, au travers du travail de Jean-François Millet notamment⁴³ (fig. 17 et 18). Le peintre met en image des travailleurs agricoles, en s'attachant à démontrer leur dur labeur. En utilisant des tons chauds et rompus⁴⁴, mais aussi en plaçant les paysans au premier plan⁴⁵, Millet propose une vision glorifiée de celles et ceux qui travaillent la terre. À travers ces quelques exemples historiques, on comprend que l'activité agricole en elle-même est reconnue pour son importance vitale, mais ceux qui la pratiquent, bien que majoritaires dans la population, restent peu considérés par les classes dominantes. Les représentations de l'agriculture sont produites par des regards extérieurs et, bien que l'on aboutisse au XIX^e siècle à une volonté de valoriser la classe paysanne, se pose la question de la véracité de l'image renvoyée. Un monde agricole paysan qui se raconte lui-même ne serait-il pas la voie vers une mise au-devant de la scène de celui-ci?

Depuis le début du XX^e siècle, nous pouvons observer en France l'émergence d'un certain nombre d'institutions, syndicats et associations au sein du monde agricole, visant à renforcer sa place, ses droits, dans la société. Parmi eux on retrouve notamment les Chambres d'agriculture instituées en 1924, la FNSEA créée en 1946, ou encore la Confédération paysanne fondée en 1987. Ces différentes organisations ont permis à la population agricole d'être mieux représentée, d'améliorer sa médiatisation. Concernant les syndicats et institutions, ce n'est pas tant par l'image que par les actions menées qu'ils défendent le statut des agriculteurs. En revanche, nous pouvons nous intéresser à des associations



↑ (fig. 19) À la Coopérative paysanne de Belêtre dans l'Indre-et-Loire, après la récolte des carottes. *Savoir faire et le faire savoir*, Sandrine Mulas pour Terre de Liens, 2022, © Sandrine Mulas, D.R.

comme Terre de Liens qui, afin d'enclencher une mobilisation citoyenne, donne principalement à voir les paysans et fermes qu'elle soutient. Nous pouvons notamment nous appuyer sur le contenu diffusé sur les réseaux sociaux de l'association, et plus particulièrement la série de courts reportages photographiques intitulée *Du côté des fermes...* (fig. 19 et 20). Ici, c'est l'individualité des fermiers qui est mise en lumière: ils sont nommés et portraiturés, leur ferme et activité(s) agricole(s) également. Pour produire ces clichés, Terre de Liens a fait appel à la photographe-documentariste Sandrine Mulas. Cette approche est intéressante car elle révèle d'une part l'importance accordée par l'association aux images; des moyens ont été consacrés à leur réalisation pour mettre en valeur les projets soutenus par Terre de Liens. D'autre part, l'utilisation de la photographie, documen-

taire qui plus est, nous permet d'interroger la volonté de réalisme derrière ces clichés. L'un de ceux-ci par exemple expose une des maraîchères, une cagette de carottes dans les mains (fig. 19). Le cadrage n'est pas centré sur elle, qui se situe sur la droite de la photo et semble s'avancer pour sortir du cadre, tout en jetant un regard furtif à la photographe. Un autre cliché a pour sujet deux agriculteurs en plein travail (fig. 20). Bien que la mise au point soit faite sur ceux-ci, ils ne se situent qu'au second plan, le premier étant occupé par de la végétation sauvage. Dans l'un et l'autre cas, la composition de ces photographies vient accentuer l'effet d'un moment volé, bien qu'elles contiennent très certainement une part de mise en scène. La volonté de donner à voir le plus fidèlement possible le quotidien des paysans est finalement très proche du travail de peintres réalistes comme Millet, à la différence que la photographie en elle-même revêt un caractère plus réaliste dans l'imaginaire collectif. Il convient cependant de garder à l'esprit qu'une image, même documentaire, n'est jamais objective car elle reflète toujours le point de vue qu'à sur le monde celui qui la construit. Celui-ci, par le cadrage ou par le choix de ce qu'il représente, oriente le regardeur dans sa manière

↓ (fig. 20) À La Ferme de la Durette dans le Vaucluse, le travail au milieu de la biodiversité. Savoir faire et le faire savoir, Sandrine Mulas pour Terre de Liens, 2022, © Sandrine Mulas, D.R.



de recevoir l'information. Mais cette affirmation est-elle aussi véridique lorsque l'image est produite par un non professionnel du signe? Autrement dit, une image produite par les agriculteurs eux-mêmes est-elle plus authentique?

Le degré de réalisme de l'image

Les nouvelles générations de paysans, les non issus de monde agricole en particulier, s'approprient aujourd'hui de plus en plus les outils de communication numériques afin de faire valoir les particularités de leur activité auprès de leurs potentiels consommateurs. Pour cela, différentes stratégies de communication sont adoptées. Certains paysans choisissent d'être autonomes sur leur communication en se dirigeant vers des outils leur permettant d'informer sur l'actualité de leur exploitation, par les réseaux sociaux ou les blogs notamment, et ainsi créer une relation de proximité avec leur public. Ces modes de communication instantanés ou semi-instantanés privilégient l'usage de la photographie témoignage, le plus souvent en quantité, et c'est sur celle-ci que nous allons porter notre attention. Examinons le cas de l'Éco-Jardin des Grivauds⁴⁶: depuis 2018, ses maraîchers publient hebdomadairement sur leur blog⁴⁷ un article lié à l'actualité de l'exploitation, accompagné d'une vingtaine de photographies prises durant la semaine, que l'on peut répartir en trois catégories. La première et la deuxième, figurant respectivement la biodiversité sauvage et les cultures de la ferme, relèvent de l'image documentaire qui se veut la plus objective possible, et surtout qui fait office d'argument soutenant les pratiques écoresponsables des maraîchers. La troisième catégorie concerne les personnes qui travaillent aux Grivauds, et plus particulièrement les wwoofers et stagiaires. Pour la plupart de ces clichés, difficile de ne pas remarquer les personnes représentées qui sont mises ou se mettent en scène (fig. 21), et ne sont donc pas fidèles à la réalité du travail agricole. Le but de ces photographies est

autre: laisser transparaître l'esprit de convivialité sur la ferme, et séduire le regardeur. Ainsi, même lorsque ce sont les agriculteurs eux-mêmes, qui ne détiennent pas une culture du signe, qui produisent l'image, il faut savoir porter un regard critique quant à ce que l'émetteur veut donner à voir et le décalage possible avec la réalité. Prenons à présent le cas des paysans qui font le choix de confier à des professionnels du message visuel leur communication, notamment par des sites web vitrine, faisant office de carte de visite étendue⁴⁸. C'est par exemple le cas de la Ferme des Filles⁴⁹, une ferme maraîchère regroupant quatre exploitantes dans la Gironde et proposant, en plus de la production, des activités d'accueil (location de gîtes, restauration et animations). Les maraîchères ont fait appel à Locomotiv', une agence spécialisée dans la communication digitale, pour construire leur site internet et leur identité visuelle. Celle-ci se construit surtout autour de l'illustration, la plus importante étant la carte interactive (fig. 22), deuxième image à apparaître sur le site, occupant toute la largeur de la page. Ce qui est intéressant avec ce plan du lieu, c'est qu'il ne cherche pas à reproduire la réalité du lieu d'un point de vue métrique, de l'échelle, ou même des couleurs (une vue aérienne aurait suffi). Le style graphique adopté, de l'ordre du croquis, cherche plutôt à refléter une autre réalité que celle physique: les valeurs de convivialité, d'humanité. Ici, l'illustration permet de donner à voir des éléments que la photographie documentaire ne peut laisser paraître. Est-ce à dire qu'une image entièrement construite peut apparaître comme plus réaliste qu'une image qui «vole le moment»? Une tension réside alors entre le réalisme naturaliste d'une image et fonction de séduction.

Depuis les années 1960 se développe, en France et ailleurs dans le monde, l'agritourisme⁵⁰, une manière alternative de pratiquer le tourisme où l'on se rend chez celles et ceux qui travaillent la terre et façonnent nos territoires, dans le but de découvrir leurs savoirs et savoir-faire agricoles spécifiques. L'agritourisme, revêt



↑ (fig. 21) La récolte des épinards. Photographie d'un stagiaire sur l'exploitation, Denis Raffin, 2022, © ÉcoJardin des Grivauds, D.R.

→ (fig. 22) Faites le tour du propriétaire et découvrez tout ce que vous pouvez faire à la Ferme des Filles. Carte interactive de présentation de la ferme, Locomotiv', 2020, © La Ferme des Filles, D.R.

différentes formes, qu'il s'agisse d'hébergement, de restauration ou d'activité, et est majoritairement pratiqué par un public citadin, soucieux de «se reconnecter à la terre». En somme, l'agritourisme constitue pour le monde agricole un moyen de s'ouvrir au reste de la société. En France ont été créés à un an d'intervalle, en 1987 et 1988, deux organismes majeurs spécialisés dans ce type de vacances: Accueil Paysan et Bienvenue à la ferme, tous deux ayant pour objectif de créer une nouvelle dynamique du territoire rural et également d'offrir aux agriculteurs un apport de revenus supplémentaire. Dans la mesure où elle soutient une agriculture paysanne, nous allons étudier comment l'association Accueil Paysan, la Fédération Nationale plus particulièrement⁵¹, donne à voir ses adhérents⁵² et leur activité agricole. Le site internet⁵³,



qui sert à la fois de vitrine à l'association (présentation de son histoire, ses valeurs) et de moteur de recherche pour trouver un accueil, est destiné aux touristes. Les images utilisées, des photographies uniquement si l'on exclut les quelques pictogrammes, proviennent en majorité des adhérents eux-mêmes (pour les photos des accueils notamment), ou de photographes pour le compte de l'association⁵⁴. Dans la mesure où il s'agit d'images issues du réseau, il n'y a pas de doute sur le réalisme de ce(ux) qu'elles représentent. En revanche, s'agissant de visuels destinés à un public touristique, leur objectif est de susciter l'envie, de «faire rêver» les vacanciers. La véracité de l'image ne réside donc pas dans la représentation de l'activité agricole mais dans celle de l'activité touristique. Cependant, les vacances à la ferme en elles-mêmes produisent une théâtralisation de l'agriculture, les vacanciers sont spectateurs et pas acteurs, et entretiennent une vision champêtre et fantasmée du travail de la terre. L'organisation internationale WWOOF⁵⁵, créée en 1971, constitue une forme alternative à cet agritourisme, car il exige une participation bénévole aux activités de la ferme, tout en défendant elle aussi un modèle d'agriculture soutenable. L'image y est traitée au même titre que chez Terre de Liens ou Accueil Paysan: des photographies démonstratives de ceux que défendent ces associations, attestant ainsi la volonté de refléter le plus fidèlement à la réalité le travail des agriculteurs. Profiter des institutions qui représentent classe paysanne aujourd'hui, c'est donner à ceux qui n'en ont pas les moyens la possibilité d'être représentés et reconnus. Le but de la médiatisation est de rendre intelligible le monde agricole paysan pour l'extérieur, mais surtout rendre visible un autre monde agricole que celui qui fait déjà beaucoup de bruit. L'image doit ainsi être utilisée pour sa dimension d'outil d'intersubjectivité⁵⁶, c'est-à-dire pour créer un lien entre le producteur et le consommateur, engager un nouveau rapport à l'alimentation et sa production. Il faut rendre l'agriculture désirable sans invisibiliser le travail qu'elle demande. Autrement dit, séduire sans tromper.

§. VERS UNE TRANSITION AGROÉCOLOGIQUE

La PRODUCTION alimentaire au centre de nos activités

Depuis les années 1950, l'agriculture s'est fortement mécanisée, et cette mécanisation n'a cessé de croître par la suite: des machines de plus en plus performantes, de plus en plus grandes, toujours plus énergivores mais surtout demandant une profonde restructuration du paysage agricole pour l'adapter à l'industrialisation de la

profession. Cela a donné lieu, entre autres, à un agrandissement et un remembrement important des parcelles agricoles, un aplanissement des terrains et la disparition des haies vives. Aujourd'hui, on assiste même à une numérisation de l'agriculture qui est la réponse techniciste à des parcelles devenues trop grandes pour être gérée à l'échelle humaine.

«Avec l'agrandissement des exploitations, la multiplication des cultures et des opérations, les agriculteurs passent de plus en plus de temps à arpenter leurs parcelles en un temps de plus en plus compté. Airinov propose de suppléer l'homme dans des tâches qu'il ne peut plus assurer correctement.»⁵⁷

54

↓ (fig. 23) Une agriculture connectée au monde virtuel, et déconnectée de la terre. Campagne publicitaire du métavers de Meta dans le journal La Montagne Creuse, Meta, 2022, D.R.



55

Parmi ces nouveaux «outils agricoles» on retrouve notamment les drones qui sont utilisés pour de l'épandage aérien (semis, produits phytosanitaires) ou l'analyse et le contrôle à distance des cultures. La société Airinov, par exemple, vient se greffer aux drones de la marque Agrodronne pour proposer des services de conseil de gestion et d'optimisation des cultures: les données cartographiques récoltées par les petits appareils volants sont envoyées à la «tour de contrôle Airinov»⁵⁸, celles-ci sont analysées par les «experts Airinov»⁵⁹ qui par la suite envoient aux agriculteurs des cartes pour leur indiquer où, quand et comment épandre leurs engrais, pesticides et semences. Dans ce même élan de déconnexion de l'agriculteur à sa terre, on trouve les métavers⁶⁰, et notamment la campagne publicitaire «Même si le métavers est virtuel, son impact sera réel»⁶¹ lancée par Meta. Celle-ci se décline en vidéos mais aussi en encarts dans les journaux et met en scène l'utilisation de son métavers dans divers métiers du «monde réel», et l'agriculture en fait partie (fig. 23). Sur l'annonce publicitaire concernant cette dernière, parue dans le journal La Montagne en décembre 2022, on y observe un homme, de dos, face à un champ arboré (on suppose qu'il s'agit d'un verger). Le sol est recouvert de taches bleues et rouges et une anno-

56

tation reliée à cette dernière indique: «*Faible humidité du sol*». La publicité vidéo dont est tirée cette image nous permet de mieux comprendre la situation: l'homme est un agriculteur et ce sont ses lunettes connectées au métavers qui lui permettent de voir les indications hydrométriques de son sol. «*Avec l'agriculture intelligente, le travail de l'agriculteur n'a pas disparu. Il est tout simplement plus abstrait.*»⁶² Cette affirmation de Gatien Elie dans son livre *La plaine*, tout comme les codes graphiques empruntés à la science-fiction de la publicité de Meta ou encore le projet de Airinov, révèle l'emprise de l'outil numérique sur l'agriculture aujourd'hui. Aussi, promouvoir une agriculture paysanne, biologique, soutenable, c'est promouvoir des paysans autonomes et une réduction de la consommation énergétique, c'est promouvoir un atterrissage dans le monde réel, une reconnexion à notre environnement physique.

En 1850, la population agricole française comptait neuf millions de personnes, c'est-à-dire les deux tiers de la population totale; le travail d'un agriculteur permettait alors de nourrir lui-même et une demi-personne. En 1974, la France ne comptait plus que deux millions d'agriculteurs⁶³. Pour subvenir aux besoins nourriciers du pays, il a donc fallu donner aux producteurs les moyens d'accroître leurs rendements: c'est l'industrialisation de la profession. Alors, si l'on veut revenir à une agriculture à petite échelle, la production alimentaire doit (re)devenir une affaire de tous. Le recensement de la population effectué en 2016 par l'INSEE nous apprend 68 % des Français vivent dans les grandes et moyennes villes (communes densément peuplées et de densité intermédiaire)⁶⁴. Ce sont donc quasiment les deux tiers des habitants du territoire qui n'ont pas accès à la terre pour se nourrir. Cette part augmente si l'on ajoute les foyers vivant dans les communes peu et très peu denses qui vivent dans des zones où le sol a été artificialisé. Le problème n'est pas seulement l'accès à un terrain pour cultiver mais également les modes de

57



↑ (fig. 24) EKOVORE installé, prêt à être utilisé. Photographie d'un EKOVORE nouvelle génération in situ, © FALTAZI, D.R.

↓ (fig. 25) Comprendre la structure d'un EKOVORE nouvelle génération. Modélisation 3D du composteur, © FALTAZI, D.R.



vies qui n'accordent que très peu de temps à l'alimentation, et encore moins à sa production. Pour nourrir de manière soutenable les soixante-cinq millions de Français, nous pouvons déjà envisager la reconversion professionnelle de ceux qui exécutent un «*boulot à la con*»⁶⁵ dans une activité agricole paysanne. Nous pouvons également penser à l'agriculture urbaine qui consiste à (ré)intégrer dans les villes des pratiques d'agriculture-élevage, et ainsi reconnecter les populations citadines à la terre. En 2013, l'agence de design Faltazi entreprend un projet de composteurs collectifs: Ekovore (fig. 24 et 25). Ceux-ci constituent de réels éléments de mobilier urbain qui s'intègrent dans le quotidien des habitants: des bancs et des rangements pour outils sont intégrés et on peut même s'abriter dessous. Que ce soit dans l'ergonomie d'usage⁶⁶ ou dans l'esthétique⁶⁷ du mobilier, le dispositif cherche à rendre l'action du compostage collectif désirable et permet ainsi de conscientiser la production des déchets alimentaires, tout en permettant une réintégration de la matière terre en milieu urbain (dont le sol est largement artificialisé). La terre produite l'est dans un espace public, au moyen d'un dispositif dont l'usage est partagé, et peut alors être considérée comme un commun: elle peut être récupérée et utilisée par tous, donc chacun en est responsable. On fait ainsi appel à la capacité de l'action collective à se répartir équitablement le commun⁶⁸, et par extension on crée du lien social. Intégrer dans les villes des espaces partagés destinés aux habitants leur donnant un accès à la terre et recréer un lien concret à celle-ci, tout en devenant capable de produire son alimentation. Dans tous les cas, il convient d'engager un nouveau rapport à l'agriculture.

POUR une nouvelle existence⁶⁹ de l'agriculture

Dans *La Vie moderne*, 3e volet de la série de documentaires *Profils paysans* réalisée par Raymond Depardon, nous assistons à la scène suivante: nous sommes chez Jean-François Pantel, agri-

culteur ayant repris l'exploitation de Marcelle Brès et son époux (qui apparaissent dans les deux épisodes précédents). Raymond Depardon interroge le fils de l'agriculteur (qui a dix ans) sur le métier qu'il voudrait exercer plus grand. Celui-ci répond «*le métier de mon père*» et sa mère rétorque «*un agriculteur ça servira bientôt plus à rien*»⁷⁰. Ces quelques minutes de documentaire mettent en évidence deux choses: d'une part, la relève agricole ne pourra plus être assurée uniquement dans le cadre familial⁷¹ et d'autre part l'obsolescence de l'agriculteur, qui vient avec l'industrialisation et la numérisation de la profession, dont parle Gatién Elie dans son livre *La Plaine*⁷² est conscientisée au sein même du milieu agricole. En formant les nouvelles générations d'agriculteurs (jeunes et moins jeunes), les formations agricoles⁷³ tiennent un rôle primordial dans la continuité de la profession. Cependant, un problème majeur se pose quant à la transition vers un modèle de production alimentaire soutenable; il n'existe pas à ce jour de spécialisation en agroécologie dans ces formations. Et surtout, des syndicats agricoles importants comme la FNSEA ou les Jeunes Agriculteurs, qui défendent une agriculture intensive, font pression sur les lycées agricoles (élèves, équipe enseignante et direction) pour endiguer les tentatives de mise en place de projets d'agriculture alternative⁷⁴. Celles et ceux qui s'intéressent aux pratiques agroécologiques peuvent utiliser les périodes de stage (et le wwoofing) pour s'y former. Bien que les syndicats majeurs du milieu agricole ne valorisent pas ces alternatives à une agriculture intensive et fortement mécanisée, nous pouvons trouver aujourd'hui sur des sites institutionnels (du Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire par exemple) un ensemble de contenu informatif sur l'agroécologie, sous forme d'article mais également d'infographies (fig. 26). L'une de celle-ci (*Les fondamentaux de l'agro-écologie*) présente 13 principes de cette agriculture qui se fait avec la nature. Sa structure graphique, comprenant une case colorée attribuée à chacune des caractéristiques et leur pictogramme associé, n'est pas sans rappeler

LES FONDAMENTAUX DE L'AGRO-ÉCOLOGIE

Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt

L'agro-écologie est l'utilisation intégrée des ressources et des mécanismes de la nature dans l'objectif de production agricole. Elle allie les dimensions écologique, économique et sociale et vise à mieux tirer parti des interactions entre végétaux, animaux, humains et environnement.

Intelligence collective L'agro-écologie s'appuie sur l'énergie et les savoirs collectifs. Les interactions humaines, le partage d'expériences et des projets collectifs sont cruciaux pour engager le changement. La formation des acteurs permet de mettre en pratique des conduites innovantes mais aussi de travailler de nouveaux champs de connaissances.	Couverture & rotation La rotation de cultures favorise l'augmentation des réserves de carbone et d'azote dans les sols, la prévention de l'érosion ainsi que la suppression de mauvaises herbes. Rotation des cultures, cultures de protection et réduction du travail du sol correspondent à trois pratiques fondamentales de l'agriculture de conservation.	Adaptation climatique Le facteur 4 pour 1000 La fixation de l'azote organique dans les sols contribue au stockage des gaz à effet de serre. L'augmentation de 0,4% de la matière organique des sols permettrait de absorber l'équivalent d'une année entière d'émissions de gaz à effet de serre.	Biodiversité des sols Les organismes vivants dans la terre ont un impact positif sur sa structure qui favorise l'enracinement, la rétention d'eau et de la matière. Ils peuvent protéger les cultures contre les organismes nuisibles et les maladies, de par un effet central dans la décomposition et le cycle des nutriments, une influence sur la croissance végétale et sur les pollinisateurs.	
Fixation de l'azote L'azote est un élément indispensable à la nutrition des cultures. Il peut être produit par certains plants, notamment les légumineuses, à partir de l'azote gazeux présent dans l'atmosphère. Fixé par la plante, il est ensuite restitué dans le sol et bénéficie aux cultures suivantes.	Synergie cultures-élevage Les systèmes de production intégrant des cultures et de l'élevage favorisent un recyclage efficace des ressources. Les produits ou sous-produits d'une des composés servent ensuite de nourriture à l'autre composant — par exemple le foin est une culture et les récoltes nourrissent le bétail.	Gestion de l'énergie La gestion de l'énergie est un des axes de l'agro-écologie. Toutes les sources d'énergie issues de la biomasse sont favorables : énergie solaire, bois, biométhane, méthanisation des déchets, etc. Cette dernière permet notamment de produire de la chaleur ou de l'électricité sur la méthanisation des déchets végétaux.	Biocontrôle Le biocontrôle est un ensemble de techniques de protection des végétaux par l'emploi de mécanismes naturels. Seules ou associées à d'autres moyens, ces techniques s'appuient sur les interactions entre espèces dans le milieu naturel et sur la gestion des habitats des populations d'agresseurs (plait que sur leur association avec des produits phytochimiques.	Agroforesterie En améliorant la production agricole, tout en restaurant la fertilité des sols et la qualité des eaux, l'agroforesterie fait collaborer les terres agricoles ou productions forestières (arbres, élevage) et des autres. Cette technique améliore durablement la productivité des terres agricoles et est favorable à la biodiversité.
Biodiversité La faune sauvage contribue à l'équilibre des écosystèmes, tels que les oiseaux ou les chauves-souris, est très utile pour la lutte contre les insectes nuisibles. La protection et l'utilisation de la biodiversité est l'un des piliers de l'agro-écologie.	Pollinisation Les insectes pollinisateurs, en butinant de fleur en fleur, permettent aux plantes de produire fruits et graines qui font partie de notre alimentation. Ces insectes, et notamment les abeilles, jouent un rôle essentiel dans le maintien de la biodiversité et sont aussi des auxiliaires indispensables à l'agriculture.	Gestion de l'eau Une démarche de type agro-écologique implique une gestion raisonnée des ressources hydriques dans l'ensemble de l'écosystème agricole. La priorité est de favoriser le stockage de l'eau dans le sol, par le développement de pratiques agronomiques qui limitent le tassement, l'érosion et l'évapo-transpiration.	Semences durables Les semences et plants favorisent les systèmes agricoles. Le maintien et la production des semences représentent un enjeu prépondérant pour faire face aux mutations du monde agricole et de façon plus large de la société. L'implantation de semences saines et adaptées permet de limiter le recours aux produits phytosanitaires.	AGRO-ÉCOLOGIE PRODUISONS AUTREMENT Grâce à la mise en œuvre de principes agro-écologiques, des cycles vertueux dans la production agricole sont rétablis et pérennisés.

OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

The infographic displays the 17 Sustainable Development Goals (SDGs) in a grid format, each with a corresponding icon and number. The goals are: 1. Pas de pauvreté, 2. Faim zéro, 3. Bonne santé et bien-être, 4. Éducation de qualité, 5. Égalité entre les sexes, 6. Eau propre et assainissement, 7. Énergie propre et bon coût abordable, 8. Travail décent et croissance économique, 9. Industrie, innovation et infrastructure, 10. Inégalités réduites, 11. Villes et communautés durables, 12. Consommation et production responsables, 13. Actions climatiques, 14. Vie aquatique, 15. Vie terrestre, 16. Paix, justice et institutions efficaces, 17. Partenariats pour la réalisation des objectifs.

← (fig. 26) Les fondamentaux de l'agroécologie présentés par le Ministère de l'Agriculture, Infographie, Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, 2015, © infographies.agriculture.gouv.fr, D.R.

↑ (fig. 27) Les objectifs du développement durable présentés par l'ONU. Infographie, Organisation des Nations Unies, 2015, © ONU, D.R.

le visuel présentant les dix-sept *Objectifs du développement durable* adoptés par l'ONU en 2015 (fig. 27). Le positionnement graphique de ces documents est purement didactique et permet donc d'exposer de manière claire ce qu'est l'agroécologie (selon le Ministère de l'Agriculture), sans confusion possible. Cependant, cette approche doit venir compléter celle d'un changement de rapport à l'agriculture catalysée par l'écart entre le contenant et le contenu, que nous avons abordé plus tôt.

Nous l'avons exposé dès le début de ce mémoire, l'agriculture intensive et productiviste, largement mécanisée, énergivore et pra-



↑ (fig. 28) Grenouille, fauvette, anguille et loutres armées pour lutter contre les méga-bassines qui détruisent leur habitat. Auto-collants distribués lors des manifestations contre les réserves de substitution, © Les soulèvements de la terre, D.R.

tiquée sur des surfaces toujours plus grandes possède un impact néfaste certain sur la santé des sols, de l'eau, de l'air, de la faune et de la flore. Au vu de la crise écologique et climatique que nous vivons actuellement, pour y être résilient, il nous faut atterrir, c'est-à-dire retrouver une approche empirique du monde pour mieux le comprendre, ne plus porter un regard dominant sur celui-ci et y vivre plus soutenablement. Retrouver, recréer un lien

à la terre, que l'agriculture artificialisée, et l'ensemble du système agro-industriel tendent à supprimer (cultures et élevage hors sol), c'est revenir dans un monde réel. En travaillant sur la forme visuelle pour façonner les usages et créer une nouvelle approche du monde, le designer graphique devient un médiateur notable de la transition agroécologique. Encore faut-il déterminer quelle formalisation produit-on de la lutte contre le modèle agricole dominant. Ces dernières années, des projets de «réserves de substitution» (officieusement appelées «méga-bassines»)75 ont vu le jour dans plusieurs régions françaises: le Poitou-Charentes et les Rhône-Alpes principalement. Ces méga-bassines sont financées à hauteur de 70 % par l'argent public et permettent une irrigation sans restriction des grandes cultures en période de sécheresse, au détriment des besoins en eau des petits agriculteurs environnant qui ne peuvent bénéficier de ces réserves. Outre l'artificialisation considérable des surfaces agricoles, ces projets assèchent les nappes phréatiques et font de l'eau, qui tout autant que la terre devrait être considérée comme un commun, un bien privé dont l'usage est réservé à un nombre restreint d'utilisateurs. La lutte contre les méga-bassines a ainsi fait l'objet d'une campagne de manifestation (actions de désobéissance civile) menée par Les soulèvements de la terre accompagnés par le mouvement militant Bassines Non Merci (BNM). Dans ce cadre-là, des stickers représentant des espèces endémiques des zones de construction des réserves de substitution, à l'air vindicatif et parés d'accessoires de lutte76 (fig. 28) ont été réalisés. Ces images, ainsi que les actions menées, ont été fortement critiquées pour leur violence, mais cette dernière n'est que la réponse de celles et ceux qui sont acculés au manque d'eau et au manque de considération de leur travail. En se retrouvant face à l'avenir incertain de leur activité agricole, ils n'ont d'autres moyens que d'avoir recours à la force. Ainsi, si l'on souhaite une transition pacifique vers des modes de production alimentaire non destructeurs de l'environnement, et qui peuvent assurer la sécurité alimentaire de tous,

il faut construire de nouveaux rapports à l'agriculture, à la terre. Afin d'engager une relation plus consciente à notre alimentation, car celle-ci constitue bien la finalité de l'agriculture et en est indissociable, il faut mettre en image le rôle important tenu par les paysans dans la survie de notre société. Il faut donner à voir la réalité de la paysannerie telle qu'elle est ou telle qu'on voudrait la voir, catalyser en tant que designer graphiste l'imaginaire d'une agriculture les pieds sur terre.



CONCLUSION



L'agriculture, activité humaine majeure, apparue avec la sédentarisation des populations au néolithique, a connu différentes mutations au cours de l'histoire des différentes civilisations. À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, et surtout au sortir de la Seconde Guerre mondiale en France, elle a suivi le mouvement d'industrialisation de la société occidentale, avec ses imaginaires de productivité, de croissance et de la technique salvatrice. De nos jours, le modèle agricole majoritairement pratiqué est fondé sur l'exploitation de parcelles immenses au moyen de machines toujours plus performantes, ce qui artificialise le rapport à la terre. L'agro-industrie s'accapare le foncier agricole, mais également l'eau, et le métier d'agriculteur, celui qui travaille sa terre et la connaît, tend à devenir obsolète. Les agriculteurs se retrouvent acculés par un système de production de l'alimentation qui les oublie et les asservit. Pour faire entendre leur détresse, la lutte, parfois violente, devient la solution. Aujourd'hui la population agricole vieillit et libérera d'ici quelques années un nombre important de surfaces agricoles, constituant ainsi un moment charnière dans la transition vers une forme d'agriculture plus soutenable, plus en phase avec la terre avec laquelle elle travaille.

Le designer graphique comme l'agriculteur détiennent une haute responsabilité morale et sociale, pour reprendre la pensée de Victor Papanek, au regard de l'environnement et les usages qu'ils façonnent. Pour l'un et l'autre, l'industrie à rompu la part d'artisanat propre à chacun des deux métiers. Cet artisanat qui pourrait pourtant devenir un moyen d'autorégulation de la pratique, un moyen de la rendre plus soutenable, car cantonné aux limites de notre propre corps (Tony Fry dans *Design As Politics*). Une pratique frugale permettrait ainsi d'être plus résilient face à la crise écologique actuelle. Pour faire face à cette dernière, il nous faut transformer profondément nos modes de vie et l'agriculture constitue la pierre angulaire de ce changement, de cette transition, car il s'agit d'une activité fondamentale de l'humanité, nécessaire à sa survie. La mutation de l'activité nourricière ne peut se faire sans d'importantes répercussions sur notre manière de vivre, et surtout de nous alimenter. C'est pourquoi cette transformation doit être accompagnée, et notamment par le design graphique.

Par cette recherche, nous avons cherché à identifier par quels moyens, en tant que designer graphique, nous pourrions accompagner l'agriculture dans sa transition vers l'agroécologie, comment l'image peut devenir le catalyseur de ce changement de pratiques. Nous avons vu que depuis le début de l'industrialisation de l'agriculture, les visuels produits pour celle-ci s'inscrivaient principalement dans un modèle de production intensif, mais que depuis une trentaine d'années, des organismes défendant des modes de production alternatifs au modèle dominant émergent et s'emparent de l'image pour rendre visible ceux qu'ils défendent. Nous avons également constaté que la communication visuelle constitue un outil d'intersubjectivité et que, par conséquent, le design graphique peut devenir un médiateur créant du lien entre les agriculteurs d'hier, d'aujourd'hui et de demain, mais aussi entre les différents acteurs du changement de paradigme agricole. Pour accompagner ce dernier, agir sur le foncier, permettre à celles

et ceux qui souhaitent travailler avec une terre vivante, et pas contre elle, est nécessaire. Pour cela, pour valoriser les paysans qui nous nourrissent tout en œuvrant à rendre notre planète plus vivable et pour engager un nouveau rapport à ce milieu encore isolé, nous pourrions imaginer un narratif de l'agriculture convoquant un changement de société.



Bibliographie

OUVRAGES

ARENDDT, Hannah, 1954. *La crise de la culture*. Gallimard. Folio essais. ISBN 978-2-07-032503-0.

ARLAUD, Samuel, BEEKANDT, Pauline, BRIAND, Typhaine, CLÉMENT, Jean-Michel et D'ALIBERT, Guillaume, 2021. *Le Goût d'un territoire. Un futur durable et solidaire sans nos assiettes*. L'Escampette éditions. Saveurs et Territoires. ISBN 978-2-35608-115-5.

ELIE, Gatien, 2018. *La plaine. Récits de travailleurs du productivisme agricole*. Éditions Amsterdam. ISBN 978-2-35480-170-0.

GIONO, Jean, 2013. *Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix*. Éditions Héros-Limite. Feuilles D'herbe. ISBN 2-940517-04-5.

JANCOVICI, Jean-Marc et BLAIN, Christophe, 2021. *Le monde sans fin*. Dargaud. ISBN 978-2-205-08816-8.

MOULIN, Annie, 1988. *Les paysans dans la société française. De la Révolution à nos jours*. Seuil. Points/Histoire. ISBN 978-2-02-010260-5.

PAPANÉK, Victor, 2021. *Design pour un monde réel*. les presses du réel. ISBN 978-2-37896-093-3.

STÉPANOFF, Charles, 2021. *L'animal et la mort. Chasses, modernité et crise du sauvage*. La Découverte. Sciences sociales du vivant. ISBN 978-2-348-06896-6.

VIAL, Stéphane, 2014. *Court traité du design*. Puf. ISBN 2-13-062739-0.

69



ARTICLES

BÉTEILLE, Roger, 1996. *L'agritourisme dans les espaces ruraux européens*. Armand Colin. 1996. N° 562, p. 584-602.

LECLAIR, Lucile, 2022. *L'agro-industrie avale la terre. De la ferme familiale à la firme internationale*. Le Monde diplomatique. Février 2022. p. 17.

LIBERTI, Stefano, 2018. *Les paysans mozambicains font reculer l'agro-industrie. Un projet d'accaparement de terres déguisé en promesse de*

développement. Le Monde diplomatique. Juin 2018. p. 4-5.

Remembrement, 2022. Wikipédia. [En ligne : wikipedia.org/wiki/Remembrement]. [Consulté le 6 décembre 2022].

RIEUCAU, Louis, 1962. *Où en est le remembrement rural en France ?* L'information géographique. 1962. Vol. 26, N° 4, pp. 161-165.

RAPPORTS

BALLET, Bertrand, 2021. *L'occupation du sol entre 1982 et 2018*. Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire. Les dossiers. N° 2021-3.

BARRY, Catherine, 2022. *Recensement agricole 2020. Âge des exploitants et devenir des exploitations*. Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire. Primeur. N° 2022 10.

BARRY, Catherine et POLVÊCHE, Vincent, 2022. *Recensement agricole 2020*. Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire. Primeur. N° 2022 13.

BESNARD, Xavier, DEMAISON, Catherine, DUGUÉ, Agnès, GRIVET, Laurence, LESDOS, Claire, MAURY-DUPREY, Denise, PUJOL, Séverine et SAMSON, Odile, 2021. *La France et ses territoires*. Insee. Insee Références.

70



DOCUMENTAIRES

DEPARDON, Raymond, 2008. *Profilis paysans. La vie moderne. Palmeraie et désert*, France 2 cinéma.

MORDILLAT, Gérard et CLERC, Christophe, 2020. *Posséder la Terre. Le monde et sa propriété*. Arte.

STEINGART, Marcella. *Paula Scher. Graphic Design*, 2017. Abstract. The Art of Design. Netflix. [En ligne : youtube.com/watch?v=LCfBYE97rPk&ab_channel=Netflix].

KROLUND, Sonia et LÉRAUD, Inès, 2022. *La fabrique du silence. Le lycée agricole. Les pieds sur terre*. France Culture. [En ligne : radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-pieds-sur-terre/la-fabrique-du-silence-le-lycee-agricole-9216876]. [Consulté le 4 décembre 2022].

REMERCIEMENTS



Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont accompagnée durant ce travail de recherche, pour leur soutien, leur aide, leur contribution à l'enrichissement de ma réflexion.

73

Merci à mes co-directeurs Élisabeth Charvet et Bertrand Courtaud, merci à l'ensemble de l'équipe pédagogique du DSAA, merci aux différents intervenants, pour des workshops ou des conférences, passés par La Souterraine, merci à mes camarades de promotion, merci à mes parents et à mes grands-parents maternels, merci aux personnes avec qui j'ai travaillé lors de mon stage à Accueil Paysan et enfin merci aux paysans de ma famille.



CONCEPTION graphique et façonnage

Ce mémoire, écrit, conçu et relié par Mathilde Landré, a été imprimé en 8 exemplaires au Pôle Supérieur de Design de Nouvelle-Aquitaine. Il contient deux papiers différents: le *Munken Arctic Volume Ivory* 250gr pour la couverture et le *Munken Arctic Volume White* 115gr pour les cahiers internes.

CRÉDITS typographiques

Ce mémoire se compose de deux caractères typographiques : Le *Disruptive*, dessiné par Quentin Bougot, issu de la septième promotion de ce DSAA, pour son projet de diplôme en 2020, et le *FreightMicro Pro*, dessiné par Joshua Darden en 2005.

CRÉDITS photographiques

Le copyright de chaque image du corpus appartient aux organismes, institutions ou auteurs spécifiques respectivement cités. Malgré les recherches entreprises pour identifier les ayants droits des images reproduites, l'étudiante rédactrice prie ces derniers de l'excuser quant à des oublis éventuels et se tient à la disposition des personnes dont involontairement elle n'aurait pas cité le nom.

Vous tenez entre vos mains un mémoire de la dixième promo du DSAA design écoresponsable de la Cité scolaire Loewy.

Depuis 10 ans, au travers des workshops consacrés à la mise en forme de textes fondateurs de la pensée écologiste, et au travers de la publication des mémoires nous construisons une pédagogie qui accorde de l'importance à ce qui se dit avec du papier. Depuis 10 ans nous faisons cela avec les papiers *Arctic Paper*.

À l'occasion du dixième anniversaire du DSAA, nous remercions notre fournisseur: le distributeur et spécialiste en papier de création, Procop à Limoges. Ils nous ont soutenu en proposant cette année, le papier dédié à l'édition des mémoires. Il s'agit du *Munken Arctic Volume White*, 115 gr et du *Munken Arctic Volume Ivory*, 250 gr. Nous remercions tout particulièrement Florence, ainsi qu'Élodie, qui nous conseille avec patience. Et enfin, nous remercions aussi Ann Eriksson, d'Arctic Paper, qui a initié la possibilité de ce sponsor.

Le papier est à la fois modeste et luxueux. Le papier est le matériau de ceux qui assument leur pensée de façon tangible.



Depuis plus d'un siècle, l'agriculture en France n'a cessé de s'industrialiser. Les exploitations agricoles sont devenues de plus en plus grandes alors que leur nombre a fortement diminué et les petites fermes, plus résilientes face au changement climatique et à la crise écologique, tendent cependant à disparaître. En parallèle de cela, la population agricole vieillit et le départ en retraite de la moitié d'entre elle d'ici quelques années libérera environ 160 000 exploitations potentielles. Ce contexte ne pourrait-il pas devenir le terrain d'une transition agroécologique?

Le design graphique produit des signes pour transmettre et créer du lien entre les individus, pour façonner les usages et créer une expérience du monde. Quelle place aurait alors le designer graphique dans la construction du monde rural de demain? Cet ouvrage tente de répondre à cette question en interrogeant ce que l'image peut donner comme impulsion au changement de paradigme agricole, en étudiant l'imaginaire d'une terre vivante, la teneur en réalisme d'une image et sa capacité à créer un mouvement dans la pensée.

